

Bibliothèque numérique

medic @

Le Camus , Antoine. Abdeker ou L'Art de conserver la beauté. Tome I

[Paris , Cuchet] : l'An de l'Hegyre, 1168-1170 [1754-1756].

Cote : Bibliothèque de pharmacie RES 200134x01

6374. **Le Camus, Abdeker, ou l'Art de conserver la Beauté. *L'un de l'Hégypte***, 1168-1170. *Paris*, 1748, 4 vol. in-12, veau marbré, dos orné, 3 filets sur les plats, tr. dor. (Rel. anc.). 200 fr.
4 titres par Pasquier avec fleurons différents, et 2 frontispices par Humblot et Pasquier. 3011 volume rare. Très curieuse receltes.



Ms. 200 134 (1)





*Au pied de la colonne serpentine
qui est dans la place de l'Hip-
podrome à Constantinople , on
trouva cette ancienne inscription
sur une table d'airain :*

ES C U L A P E
A P S Y C H É .

LA Nature t'avoit donné la
beauté comme à la rose du
matin , mais elle t'alloit mois-
sonner comme la rose du soir.
J'ai su parer ses coups ; & le

Tome I.

A

[2]

ferquis que mes mains t'ont
présenté , filtré dans tes vei-
nes , fixa en toi tous les tré-
fors de la jeunesse. L'Amour
ne put résister à tes charmes ;
il devint ta conquête , & te
donna l'immortalité. Art divin
de la médecine ! *Psyché* te
doit la beauté , l'amour &
l'immortalité.





P R É F A C E.

L'Ouvrage que l'on donne ici au Public, est la traduction d'un manuscrit arabe que Diamantes Ulasto, médecin de l'ambassadeur Turc, apporta à Paris en 1742. Cette traduction a été faite par un savant fort connu dans la république des lettres.

On ne doit point mettre cet Ouvrage au rang de ces frivolités éphémères qui n'ont que le mérite de leur nouveauté, sans contenir rien de nouveau : le titre de celui-ci est parfaitement rempli. L'auteur pouvoit

A ij

[4]

n'être qu'amusant , il a voulu être utile ; & l'on doit regarder son livre comme un traité complet sur la beauté. En effet , tout ce qui peut la détruire ou la conserver , l'augmenter ou la diminuer , se trouvera développé dans tout son jour. Causes physiques , causes morales , rien n'est omis ; l'auteur pénétre jusque dans le sanctuaire des plaisirs , mais sans effaroucher les graces qui en gardent l'entrée. La forme singulière qu'il a donnée à son ouvrage , piquera sans doute la curiosité des lecteurs. Abdeker est un médecin , mais un médecin amoureux , qui initie sa maîtresse , la plus belle

[5]

femme de l'univers , dans tous les mystères de la beauté ; & cela d'une manière si intéressante , qu'après avoir lu son livre , on est instruit de tous les secrets de son art , en croyant n'avoir lu que l'histoire de ses amours.

Les Dames , pour qui principalement on a travaillé , ne seront point sans doute effrayées de quelques termes d'art qu'elles y trouveront ; elles sont si éclairées à présent , qu'on est en droit de compter un peu sur leurs lumières. J'ai assisté à des conversations de toilette , qui étoient aussi sérieuses que des conférences d'académie : le géomètre , le métaphys-

A iij

[6]

cien, le poëte, l'abbé, le petit-maître, chaque espèce y parloit son jargon. Assurément le dictionnaire des médecins ne doit pas être plus rebutant que celui des géomètres, ou des métaphysiciens. Enfin ce petit traité manquoit à la bibliothèque des Dames ; & après le don que la Nature leur a fait de la beauté, le présent le plus flatteur qu'on puisse leur faire, c'est l'Art de la conserver.





ABDEKER,
O U
L'ART DE CONSERVER
LA BEAUTÉ.

—
PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

ABDEKER étoit né à Mo-
ka (a), de parens qui s'étoient
rendus célèbres dans l'art divin
de la médecine. Il suivoit par

(a) Ville capitale de l'Arabie Heureuse.

[8]

goût la profession de ses pères ,
& jouissoit déjà d'une réputation
brillante , qu'il est plus aisé d'ac-
quérir que de conserver ; lorsque
le désir de multiplier ses connois-
sances lui fit entreprendre un
voyage en Turquie. Arrivé à
Constantinople , il s'y arrêta pour
converser avec les médecins de
cette ville , qui étoient alors les
plus habiles de tout l'Orient. Ils
admirèrent malgré eux l'étendue
des lumières du jeune étranger ,
dont les talens supérieurs percè-
rent bientôt dans toute la ville.
Ses succès l'annonçoient par-
tout ; & les Dervis disoient hau-
tement , que le grand Prophète
regardoit d'un œil favorable les
Musulmans , puisqu'il leur en-

[9]

voyoit un de ses plus fidèles ferviteurs pour mettre fin à leurs maux.

Le Sultan *Mahomet* (a), qui régnoit alors, tomba dangereusement malade ; la fièvre la plus cruelle consumoit ses entrailles. La mort erroit déjà autour de lui. Les Médecins effrayés avoient abandonné le lit du moribond, & croyoient qu'il n'étoit plus possible d'opposer aucune digue à la violence du mal.

Abdeker fut introduit auprès du Sultan : il s'avance, il exa-

(a) Mahomet II, surnommé par les Turcs *Boiuc*, c'est-à-dire le Grand, né à Andrinople le 24 mars 1430, succéda en 1451 à son père Amurat II.

[10]

mine ; & auffi intrépide que s'il eût donné des lois à la Nature , il fait avaler à *Mahomet* une prise d'une poudre blanche (*a*) qui opéra les plus grands effets. Le calme succède bientôt à la plus violente agitation ; la fièvre difparoît , & la vie de *Mahomet* est en fûreté.

Dans les transports de fa reconnoiffance , le Sultan embraffe fon médecin , l'appelle fon libérateur ; & par les difcours les

(*a*) Il y a tout lieu de croire que cette poudre blanche qui fit un effet fi prompt , étoit de l'émétique , inconnu jufqu'alors aux autres médecins. Il est vraisemblable que *Paracelfe* a pu en apprendre la compofition de quelques perfonnes auxquelles *Abdeker* avoit confié fon fecret.

[11]

plus affectueux, il lui témoigne qu'il n'oubliera jamais celui qui lui a rendu la vie. Depuis ce moment, *Mahomet* traita *Abdeker* comme son ami; & craignant de le perdre, il chercha à se l'attacher en le nommant *Lecchin Bachi*, c'est-à-dire, premier médecin de Sa Hauteffe. Par une faveur plus particulière encore, il l'établit médecin des femmes de son sérail, sans l'avoir auparavant privé de tout ce qui peut exciter la jalousie d'un Turc. Il ordonna aux eunuques d'obéir aux ordres de ce médecin comme aux siens propres. *Abdeker*, après avoir remercié le Sultan de ces bontés, alla sur le champ rendre ses hommages à *Irene*,

A vj

[12]

(c'étoit la Sultane favorite déclarée.) Le médecin passa ensuite à l'appartement des Odaliques. Ce fut-là qu'il vit *Fatmé*, & que son cœur ressentit les premières atteintes de l'amour.

CHAPITRE II.

Description de la Beauté.

FATMÉ avoit été achetée en Géorgie. C'est de cette contrée que naissent les plus belles femmes du monde ; c'est-là que les eunuques du grand - feigneur vont chercher les beautés qui doivent peupler son sérail. Dès que *Fatmé* y fut entrée , elle éclipsa toutes ses rivales , au

[13]

point qu'elles n'eurent pas même l'honneur de lui disputer la victoire. *Irène*, la seule qui pouvoit entrer en concurrence avec *Fatmé*, ne put retenir le cœur de *Mahomet*. Il aima *Fatmé* dès qu'il la vit, parce qu'il étoit impossible de la voir sans l'aimer.

Beauté du Visage.

Le contour du visage de cette belle fille formoit un ovale parfait ; ses yeux bleus & pleins de douceur, étoient surmontés de deux sourcils bruns & bien arqués ; son front suffisamment élevé, & d'une largeur proportionnée, étoit digne du diadème. Le nez, qui naissoit insensiblement du front, partageoit avec

[14]

grace deux joues également arrondies , & colorées du plus bel incarnat. Sa bouche étoit petite & bien coupée ; ses lèvres vermeilles étoient bordées d'un double rang de perles ; & le menton terminoit avantageusement toute la face par une courbure parfaite. La tête est particulièrement le siège de la beauté ; c'est sur le visage qu'elle déploie toute sa force & toute sa majesté ; c'est - là qu'elle ravit & qu'elle inspire le respect & l'admiration. Dans le reste du corps , la beauté est toute voluptueuse ; elle doit plus flatter les sens que les étonner , & faire naître plus de desirs que de respects.

Beauté du Corps.

Toutes les autres parties du corps de *Faimé* inspiroient la volupté. Son cou s'uniffoit insensiblement avec ses épaules ; & sa gorge d'albâtre , dont le mouvement répondoit à celui de la poitrine , découvroit tous les trésors de la jeunesse. Ses bras & ses mains étoient faits pour enchaîner l'univers ; sa taille étoit aisée ; & sa jambe fine & élégante , étoit terminée par un petit pied délicat & potelé. La régularité de ses traits & de ses membres n'excluoit point les graces ; elles jouoient dans toutes les parties de ce beau corps , & lui donnoient l'ame & le mouvement.

[16]

Fatmé étoit si belle , que quand elle n'auroit pas eu d'esprit , à peine l'auroit-on remarqué ; mais elle en avoit tant , que quand elle parloit , à peine remarquoit-on qu'elle étoit belle. La douceur de son caractère & les qualités de son cœur lui faisoient encore plus d'amis que sa beauté, & son esprit lui faisoit plus d'admirateurs que d'envieux.

C H A P I T R E III.

Eloge de la Beauté.

LE *Lecchin Bacchi* avoit tellement distingué parmi les Odaliques la belle Géorgienne , qu'il n'étoit pas encore hors du sé-

[17]

rail, qu'il fouhaitoit déjà de la revoir. Jamais il n'avoit éprouvé des défirs fi violens. Telle est la nature de l'ambroisie que l'on boit par les yeux ; elle porte une si grande sécheresse dans les sens qu'elle affecte & dans l'ame qu'elle enivre, qu'il faudroit ou n'en jamais goûter, ou toujours en boire pour être heureux. Les visites fréquentes qu'*Abdeker* étoit obligé de faire à l'infirmerie du férail, lui firent bientôt naître l'occasion de revoir la charmante *Fatmé*. La belle Odalique avoit, la veille, fort remarqué le médecin; il lui avoit fait une impression qu'elle n'avoit point encore éprouvée.

Abdeker étoit jeune, & d'une figure intéressante. Il avoit la phy-

tionomie tendre & touchante , les yeux pleins de feu , la taille noble & haute , & sur-tout un son de voix enchanteur , qui lui gaignoit aussitôt le cœur & la confiance de ceux qu'il abordoit. Il entra chez *Fatmé* avec cet empressement flatteur de revoir ce qu'on aime. L'amour & l'envie de plaire animoient ses graces naturelles. Me pardonneriez-vous, lui dit-il en l'abordant , de venir troubler votre solitude ? Il n'est plus d'autre bonheur , quand on vous a vue , que de vous revoir encore : le ciel est dans vos yeux ; & vous êtes sans doute une de ces Houris dont l'haleine est plus douce que celle du Zéphyre qui a traversé des plaines couvertes de roses & de serpolet.

[19]

Fatmé rougit ; *Abdeker* remarquant son embarras , ajouta après un moment de silence : Ce discours ne doit point vous alarmer ; sans doute que le Ciel vous a jugée digne d'être la plus belle de toutes les mortelles. La beauté est le présent le plus précieux que la Nature ait pu faire à votre sexe ; elle balance tous les autres avantages dont les hommes se glorifient avec tant d'orgueil. C'est elle qui amollit ce cœur dur , qui fond les glaces de cette ame insensible , qui excite la passion raisonnable d'un tempérament modéré , qui triomphe du fort & anime le foible , qui foumet le sage & corrige l'insensé. C'est elle qui subjugue ces tyrans de la terre ;

[20]

qui ignoreroient peut-être les bornes de la puissance, si un objet charmant ne les chargeoit de chaînes. C'est elle qui persuade mieux que l'éloquence, qui inspire mieux le sentiment que la morale, & qui nous peint mieux l'image de la Divinité que la philosophie. *Abdeker*, dit *Fatmé*, vous faites l'éloge d'un bien fort passager, & que l'on perd aisément. C'est une fleur que l'Aurore voit naître, que caresse le Zéphyre, qui attire les plus beaux regards du soleil, qui se fane sur le soir, & qui périt dans l'ombre du silence & de la nuit. Votre beauté, reprit le médecin, est au nombre de celles qui ne s'effaceront jamais. D'ailleurs, il est

[21]

des moyens pour empêcher que les injures des saisons ne fanent un beau teint, pour s'opposer aux insultes des maladies qui porteroient la difformité sur un beau visage, pour écarter les rides qu'une vieilleffe précipitée fillonneroit sur un beau front. C'est à la même bouche qui profère les oracles de la santé, à dicter les préceptes qui tendent à la conservation de la beauté. Il ne suffit pas au médecin d'être gravement utile en nous rendant la vie, il faut encore qu'il nous rende agréable le présent qu'il nous fait. Que diroit-on d'un architecte qui ne s'occuperait que de la solidité d'un bâtiment, sans penser à la décoration ? Il nous prendrait sans

[22]

doute pour ces êtres qui n'ont que la vie animale. De pareils êtres ne cherchent qu'à se mettre à l'abri des injures du temps, & préfèrent des cavernes aux plus magnifiques palais. L'homme qui a l'intelligence en partage, & doué d'un goût plus délicat, fait dans les choses les plus nécessaires y semer de l'agrément. Il affaïsonne ses mets, il dort couché voluptueusement sur le duvet ; du terrain le plus inculte, il en forme des promenades ; en un mot, il a l'art de faire tout servir à son utilité & à son plaisir.

Abdeker, s'apercevant que la jeune Odalique l'écoutoit avec attention, continua en ces termes : Il y a deux sortes de beau-

[23]

té, l'une regarde l'ame, & l'autre le corps. De même que le philosophe doit donner tous les soins pour conserver la première, de même c'est au médecin à veiller sur la seconde, & à prendre garde qu'il ne lui arrive quelque outrage. L'une & l'autre peuvent être unies ensemble ; mais la beauté du corps a cet avantage sur la beauté de l'ame, que celle-ci annonce souvent celle-là, & que l'on peut méconnoître la bonté & les talens cachés sous des dehors disgracieux.

Quand bien même nous aurions écarté tout préjugé, la beauté du corps prévient toujours, & l'on est toujours sûr de plaire avec elle. De-là vient

[24]

aussi dans cette occasion l'avantage du médecin sur le philosophe moral : je dis du médecin ; car pourquoi détacheroit-on de la médecine le soin que l'on doit prendre de la beauté extérieure ? Elle est presque toujours compagne de la santé , & peut-être le seul bien qui nous intéresse autant qu'elle. C'est donc aux ministres de la santé à connoître tous les moyens propres à conserver la beauté , & à combattre tous les défauts qui rendent nos corps difformes ; moyens qui ne deviennent pas inutiles à la santé elle-même : c'est souvent le bouclier le plus sûr & le plus impénétrable pour se mettre à l'abri des traits de la douleur & de la maladie.

Vous

[25]

Vous me paroissez , répondit *Fatmé* , tellement persuadé de l'étendue & de la puissance de votre art sur cet article , que vous me faites naître l'envie d'apprendre de votre bouche quelques - uns de ses secrets. C'est moins par curiosité que je vous fais cette demande , que par le désir que tous les êtres ont d'être heureux. Je ne pense pas que le bonheur soit fondé sur un principe chimérique , lorsqu'il a pour base la santé & la beauté. La santé forme notre bonheur intime & actuel , & par la beauté notre amour-propre est convaincu que nous sommes bien dans l'opinion d'autrui ; ce qui forme le ressort le plus puissant de notre

Tome I.

B

[26]

bonheur relatif. Vous contribuerez donc , favant *Abdeker* , au bonheur d'une élève qui sent tout le prix de votre art , & qui sera charmée de vous donner dans l'occasion les marques les plus convaincantes de sa reconnoissance. Je ne vous dis rien de ma docilité ; car je ne pense pas qu'une femme puisse être rebelle lorsqu'on flatte sa vanité , & qu'on lui présente les moyens de plaire. Adieu : réfléchissez sur l'objet de ma demande ; songez que je vous attends demain matin , & que je prétends favoir tous les mystères de la médecine pour la conservation de la beauté.



CHAPITRE IV.

Visions savantes d'Abdeker.

ABDEKER rentra chez lui agité de sentimens qu'il ne connoissoit pas encore. L'inquiétude de savoir s'il avoit plu, le désir de plaire, l'espérance de revoir bientôt celle qui captivoit son cœur, tourmentoient tour-à-tour son esprit. Bientôt la honte de sa foiblesse, la crainte de déplaire à *Mahomet*, la certitude du châtiement si le Sultan connoissoit ses feux, enfin le peu d'apparence de pouvoir rendre *Fatmé* sensible, lui causoient de telles émotions, qu'il ne savoit plus quel parti pren-

B ij

[28]

dre. Son cœur, femblable à cette huile que fait bouillonner un feu ardent , précipite fes battemens , s'arrête , recommence fes mouvemens avec une nouvelle impétuofité , & fe roidit tout-à-coup. Déjà l'afre de la nuit étoit au milieu de fa courfe , que le fommeil n'avoit pas encore fermé fes paupières. Il lui fembla voir à l'inftant plusieurs fantômes errer dans fa chambre ; il vit *Héraclide de Tarente* , qui , preffé d'amour pour *Antiochis* , lui dédia un Traité qu'il avoit compofé fur les cosmétiques (a) ; il vit

(a) Voyez l'Hiftoire de la Médecine, par *Daniel le Clerc* , part. 2 , liv. 2 , ch. 7 ; & part. 3 , liv. 2 , chap. 2.

Mofchion (a) & *Mercurial* (b),
 qui tous deux ont forgé des armes
 pour combattre les défauts qui
 osent attaquer les Graces. Au
 milieu de ces ombres, il en pa-
 roissoit d'autres qui tenoient en-
 chaînés les monstres les plus af-
 freux. La difformité à l'œil lou-
 che, au nez crochu, au teint li-
 vide, aux membres mal propor-

(a) *Idem*, part. 2, liv. 4, sect. 1,
 chap. 13.

(b) Son livre est intitulé : *De Deco-
 ratione, Liber non solum Medicis & Phi-
 losophis, verum etiam omnium disciplina-
 rum studiosis apprime utilis, ex Hieron.
 Mercurialis, medicina practicæ in gymna-
 sio Patavino principem locum obtinentis
 explicationibus, à Julio Mancino excep-
 tus, Francofurti, 1587.*

B iij

[30]

tionnés, étoit foulée à leurs pieds, ouvrant une bouche large & mal meublée. *Abdeker* ne peut pas plus long - temps soutenir cet aspect ; il se lève, & tâche de calmer l'orage de son imagination échauffée ; mais, plus fatigué de ce sommeil que du travail le plus rude, il se jette sur un sofa pour prendre quelques momens de repos. Bientôt son imagination reprend une partie de ses droits ; ses songes, quoique plus tranquilles, tiennent encore ses sens dans une agitation & dans un degré de tension, qui lui rendent sensibles les objets dont il se forme une image dans son cerveau. Il crut voir paroître devant lui *Circé*, cette fille du Soleil, qui

avoit une si grande connoissance de la vertu des plantes , qu'elle pouvoit en produire les effets les plus merveilleux ; *Médée* sa nièce , qui a bien pu rajeunir *Æson* son beau-père ; *Arthémise* (a) , cette reine de Carie , dont la tendresse envers son mari *Mausole* sera toujours un exemple étonnant pour les femmes qui viendront après elle ; *Cléopâtre* (a) , cette reine

(a) On prétend qu'*Arthémise* a donné son nom à l'*Armoise*. Elle vivoit plus de 400 ans avant *Cléopâtre*.

(b) Nous avons un ouvrage intitulé : *Cleopatæ Gynæciorum libri* , attribué à *Cléopâtre*. Ces livres sont fort anciens , car *Galien* rapporte diverses compositions touchant l'ornement du corps , qui sont tirées de ces livres ; & il ne les

B iv

d'Égypte, si adroite, que, malgré toute sa beauté, elle employoit encore tout l'art de la coquetterie pour vaincre *César* & enchaîner *Antoine*; *Aspasie* (a), cette belle Phocéenne qui fit soupirer pour elle deux rois de Perse, & dont l'esprit orné des plus belles connoissances de la médecine, a laissé au beau-sexe les préceptes les plus sages pour la conservation de la santé & de la beauté.

cite pas comme nouveaux. Or *Galien* vivoit environ 200 ans après la reine d'Égypte dont il s'agit. *Gal. de comp. medicam. local. lib. 1, cap. 1, & 8; lib. 4, cap. 7.* *Paul Éginette*, *Ætius*, & d'autres auteurs citent aussi ces mêmes livres.

(a) On trouve dans *Ætius* divers fragmens des livres d'*Aspasie*.

[33]

Il croit voir encore *Ænone*, *Ocyroé*, *Epione*, *Æglé*, (a) & une nombreuse suite de Nymphes, qui lui annoncent qu'elles ont travaillé avec attention à tout ce qui sert à l'embellissement du corps, & qu'elles ont imaginé mille moyens pour enlever, ou pour cacher les imperfections & les difformités qui arrivent par des maladies, ou par quelque autre cause que ce soit. Une d'entr'elles sembloit lui dire que si *Fatmé* cherchoit à plaire, c'étoit pour mieux s'affurer de son cœur; qu'à leur exemple elle feroit les plus grands progrès dans l'art

(a) Voyez l'Histoire de la Médecine, part. 2, liv. 3, chap. 13.

B v

dont elle fouhaitoit recevoir les premiers principes. Nous l'admettons par avance dans notre compagnie ; elle y tiendra le premier rang , & toutes les princeſſes de la terre regarderont ſes conſeils comme autant d'oracles.

Le *Lecchin Bachi* crut voir alors la charmante Odalique. Je ne connois point de plus grand bonheur , dit-il , aimable *Fatmé* , que de pouvoir vous ſatisfaire. Je tâcherai de répondre avec ſoin à l'attente que vous avez conçue de moi. A peine eut-il dit ces mots , qu'il ſe leva pour ſe proſterner aux pieds de l'adorable Géorgienne ; mais il ne faiſit qu'une ombre. Le mouvement qu'il fit diſſipa ſon ſommeil , & les ſonges qui voltoieient autour de lui.

[35]

Déjà le soleil s'élevoit sur l'horizon , & annonçoit bientôt l'heure où le médecin devoit entrer dans le sérail , & offrir ses hommages à la divinité de son cœur. Il appelle ses esclaves , & se fait apporter tout ce qui peut servir à rendre son habillement plus galant. Il prend la robe qui fait paroître sa taille plus avantageuse ; il choisit le turban qui lui donne un air plus doux & plus noble. Jamais on ne l'avoit vu s'habiller avec tant de soin. Semblable à ces époux que l'on va conduire au temple de l'hymen , tout est recherché dans sa parure , tout y est posé par les mains de l'amour.



B vj

C H A P I T R E V.

Invention de la Toilette.

F A T M É de son côté n'étoit pas restée plus tranquille. Le portrait d'*Abdeker* étoit tellement gravé dans son imagination , qu'il se présenta involontairement à elle cent fois dans la journée. Son ame , qui jusqu'alors n'avoit eu que des passions douces , fut pour la première fois agitée de mouvemens extraordinaires. Elle pensoit en se couchant à son médecin : il fut encore à son réveil la première de ses idées. Son sommeil fut plus court que de coutume ; elle vit ce jour-là l'aurore ouvrir les portes de l'Orient , & annoncer

la brillante carrière de l'astre du jour.

Etonnée de toutes les émotions de son cœur, & emportée par un penchant dont elle n'étoit plus la maîtresse : *Fatmé*, s'écria-t-elle, est vaincue ! Elle aime, & c'est un effet de sympathie. Oui, je te reconnois, mouvement imprévu de la nature, à ta vivacité & à ta force invincible. Tu es cet éclair qui brille à l'un & à l'autre pôle au même instant. O Amour ! je ne combattrai point contre toi. Lance dans le cœur d'*Abdeker* le même trait dont tu m'as percée ; & j'érigerai à toi, à ta mère & à la beauté, un autel (*a*) sur le-

(*a*) La Toilette.

[38]

quel s'exhaleront les parfums
les plus exquis. C'est pour faire
sentir à tous les hommes le prix
de la beauté , & pour étendre par-
tout l'honneur de ton culte , que
cet autel sera dressé. Tu m'y ver-
ras chaque matin te rendre mes
hommages , & écarter avec soin
tous les petits défauts qui ose-
roient paroître sur un visage où
tu as bien voulu répandre quel-
ques charmes. Que dans toutes les
parties du monde chaque belle ,
imitant mon exemple , t'élève un
autel semblable ; que pendant la
célébration des mystères , les in-
discrets , les jaloux , les impor-
tuns & les insensibles soient éloi-
gnés comme profanes ; que les
amans seuls y chantent leur amour,

[39]

y pouffent mille soupirs , & y dérobent mille faveurs ; enfin , que tout y annonce la puissance de l'Amour , de Vénus & de la beauté.

S'approchant aussitôt d'une table de bois de cèdre qui étoit dans sa chambre , elle la couvre d'un drap teint dans la pourpre de Tyr , sur lequel elle étale le voile qui ornoit sa tête. Elle pose ensuite au milieu une glace portative , dont un ambassadeur Vénitien avoit fait présent à *Mahomet*. Deux boîtes rondes , qui contenoient la plus excellente poudre de Chypre , accompagnoient cette glace de chaque côté. Des vases de porcelaine , qui renfermoient les pommades les plus suaves de

[40]

l'Italie , font mis sur le devant , avec des flacons remplis des essences les plus douces , & des aromates les plus précieux de l'Orient. Enfin , presque derrière la glace , elle ajoute encore deux petits coffres qui avoient été trouvés dans un temple de Paphos : l'un contenoit les peignes qui avoient fervi à la tête de Vénus ; l'autre renfermoit quelques feuillets de romans , avec lesquels les amans frifoient autrefois les cheveux de leurs belles , lorsqu'ils souhaitoient fléchir leur rigueur , & rendre leurs cœurs sensibles. Tous ces ornemens étoient en partie recouverts d'un voile de soie cramoisi , qui ménageoit avec art la distribution de la lumière sur cet

autel, & y répandoit ce petit jour si favorable aux amans.

Fatmé s'applaudit de son invention, & veut être la première prêtresse de cet autel. Aussitôt elle imagine l'habillement dont doit être revêtue celle qui veut offrir ses vœux & son encens à la beauté. Elle met par dessus sa robe une fimarre (a) blanche fort courte, & dont les manches sont fort amples. Elle ôte la bandelette qui lioit ses cheveux, & laisse flotter négligemment leurs boucles sur son sein & sur ses épaules. On la prendroit alors pour une de ces vierges destinées à garder le feu éternel consacré à la déesse *Vesta*.

(a) C'est ce qu'on nomme un peignoir.

Elle s'affied devant son ouvrage pour mieux le contempler. Sans y faire attention , elle arrange quelques boucles de cheveux qui cachoient un peu trop son front , & les unit avec la rose & le jasmin.

Abdeker entra dans ce moment ; & malgré le compliment étudié dont il se flattoit de saluer la belle Géorgienne , il ne put lui témoigner son zèle & son respect qu'en se prosternant devant elle. L'amour le rendit muet ; tout son esprit étoit dans son cœur. *Fatmé*, pour cacher son embarras, fourit au médecin , qui s'approcha d'elle en composant son visage le mieux qu'il lui fut possible. Enfin , rompant le silence , il lui adressa ces

[43]

paroles qui dévoiloient le trouble
de son ame.

Semblable à *Cléopâtre* & à *Aspasie*, vous voulez, belle *Fatmé*,
pénétrer dans le sanctuaire de la
médecine. Ces femmes illustres se
font fait instruire par des méde-
cins de tout ce qui concernoit la
beauté. Les heures de leur loisir
étoient consacrées à cette étude
utile. Plus belle & plus spirituelle
qu'elles, vous ferez encore de
plus grands progrès. Jamais leur
médecin ne remplit avec autant
de plaisir la fonction dont je dois
m'acquitter auprès de vous. Les
sentimens que vous inspirez font...
Tout-à-coup il s'arrêta. Il s'aper-
çut qu'il alloit faire une déclara-
tion d'amour dans un lieu, où le

Leul amour de l'empereur doit régner en tyran.

Fatmé feignoit d'être distraite , de peur d'être obligée de se plaindre d'un discours qui lui caufoit tant de fatisfaction. Elle prit auffitôt la parole , comme fi elle n'eût rien entendu. Eh bien , *Abdeker* , dit-elle , c'est donc aujourd'hui que je dois recevoir les premières leçons de votre art ? Accompliffez votre promesse , je vous écouterai attentivement.

C H A P I T R E V I ,

Où l'on entre en matière.

QUOIQUE je ne doute pas de votre pénétration , dit le *Lecchin*

Bachi, je ne laisserai pas de garder un certain ordre dans nos entretiens, soit pour écarter les objections, soit pour éviter les répétitions toujours ennuyeuses, parce qu'elles n'apprennent rien de nouveau.

La beauté est la forme d'un tout qui plaît à chacun de nos sens. Ce tout plaît à nos yeux par l'étendue, la couleur, le nombre, l'arrangement & la proportion de ses parties; à notre toucher, par son tissu; à notre odorat, par son odeur; à notre ouïe, par le son. Oserois-je dire que vous êtes le modèle que je viens de définir?

Je reprends chacune de ces parties; & je dis d'abord que la forme d'un tout qu'on peut regarder

[46]

comme beau , doit plaire à nos yeux par son étendue. Une personne trop grande ou trop petite , trop grasse ou trop maigre , nous déplaît , parce qu'elle ne se trouve pas dans une certaine relation avec nous-mêmes & le commun des hommes. La taille d'un géant , ou celle d'un nain , est vis-à-vis de nous un écart de la nature. Le beau suit ordinairement la règle générale que la nature a fixée elle-même.

2^o La couleur des parties est encore une de ces lois qui doivent être observées dans la composition du beau. Une peau trop brune , jaunâtre , parsemée de taches de rousseur , doit être difforme , si une peau bien blanche est l'état de perfection.

3° Le nombre est tellement déterminé, qu'il ne peut manquer ou excéder, sans une difformité notable. Figurez - vous quel effet deux nez ou un œil de moins feroient sur un visage. Le défaut même de fourcils , une loupe au front , des verrues ou autres excroissances de chair , dérangent les traits les plus réguliers , & frappent la vue d'une façon désagréable.

4° La beauté consiste aussi dans l'arrangement. Des dents mal symétrisées dans la bouche , des cheveux mal plantés sur le front , forment une figure bizarre qui ne peut plaire , malgré quelques agrémens semés dans le reste du visage.

5° Toutes les parties doivent être proportionnées, & avoir un rapport déterminé entr'elles. Y a-t-il rien de plus ridicule qu'une grosse tête sur un petit corps, & un petit nez sur un gros visage ?

Je dis fecondement, que le tissu parfait des parties est absolument nécessaire dans l'idée qu'on se forme de la beauté. Une peau rude, couverte de poils & de boutons, criblée des marques de la petite vérole, est disgracieuse au toucher autant qu'à la vue.

Troisièmement, notre odorat doit aussi être satisfait dans la jouissance des choses que nous regardons comme belles. Tel objet dont l'haleine n'est pas pure, ou dont les différentes parties
du

du corps exhalent des vapeurs fétides, ne peut inspirer que du dégoût.

Enfin je conçois que dans un tout animé , & qu'on regarde comme parfait , il doit se trouver dans la voix une harmonie qui dispose favorablement le cœur déjà séduit par les graces du corps. J'ai connu une belle femme qui à peine trouva un seul adorateur , parce qu'elle avoit la voix rude & disgracieuse. Chacun s'approchoit d'elle pour la voir , & s'éloignoit ensuite lorsqu'il l'entendoit parler.

Cette idée que vous me donnez de la beauté , dit la jeune Odalique , me paroît assez juste & assez générale pour convenir

Tome I.

C

[50]

à toutes les espèces de beautés dans tous les genres. Je n'attendois rien moins de votre esprit & de la netteté de vos idées. Mais peut-être est-ce mal à propos que je vous ai interrompu : continuez ; car il me paroît que ce que vous venez d'avancer est susceptible de plus grands détails , & que vous ne m'avez présenté que le plan de la méthode que vous voulez suivre.

Une approbation de votre bouche , répondit le médecin , est un puissant aiguillon pour bien faire. Au reste , quand on est inspiré par le désir de vous plaire , peut-on ne pas réussir ? C'est donc moins l'éloge de mon esprit que vous pouvez faire ici , que des fenti-

mens que mon cœur doit avoir pour vous. Mais fans m'arrêter davantage, j'obéis à vos ordres.

C H A P I T R E V I I .

De l'étendue relativement à la Beauté.

LA grandeur en général a trois dimensions ; longueur, largeur, & profondeur. Or la grandeur peut être défectueuse dans chacune de ces dimensions.

Suivant nos pères, la plus belle hauteur de l'homme est de quatre coudées (a). La taille plus haute ou plus petite s'éloigne donc d'au-

(a) On peut réduire cette mesure à cinq pieds & demi environ.

[52]

tant plus de la perfection, qu'elle s'écarte davantage de cette mesure. La grandeur démesurée de la taille dépend le plus souvent de la génération, des climats, de l'éducation, du régime de vivre dans l'enfance, & de certains exercices. Toutes ces causes ensemble peuvent produire cet effet. Peut-être pourroit-on le prévenir; mais s'il est une fois produit, c'est en vain que toutes les forces de la médecine réunies prétendroient le détruire.

La petitesse dépend non-seulement des mêmes causes que je viens d'énoncer, mais aussi d'une conformation vicieuse des parties inférieures, & de certaines maladies dont le traitement est fort

[53]

long, & la cure fort incertaine. Ce que je viens de dire de la longueur, on peut aussi l'entendre de la profondeur. Je ne crois pas que par l'art on vienne à bout de rendre plus éminens des yeux trop enfoncés. Cependant, comme il se trouve dans les principes que je prétends établir un certain enchaînement de causes & d'effets, il arrivera quelquefois qu'en détruisant un vice général, on détruira en même tems le vice particulier. C'est ainsi qu'en remédiant à la trop grande maigreur, on effacera les creux qui se trouvent alors près des clavicules, & l'on remplira ces vuides des joues qui faisoient paroître les os de la pommette trop avancés.

C iij

Vous ne me soupçonneriez pas non plus d'avoir l'audace de vous parler de la largeur de certaines parties qu'un naturaliste nommeroit sans rougir. Un pareil détail alarmeroit votre pudeur, & je dois respecter le voile dont la bienfiance a couvert ce factuaire (a). Il ne me reste donc plus à vous parler que de la largeur, soit intrinsèque du tout, soit relative des parties au tout. Si elle est trop vaste, on l'appelle *trop d'embonpoint* ; si elle est moindre que ne le requiert la décoration du tout, on la nomme *maigreur*. Je vais examiner chacune de ces parties en détail.

(a) Voyez l'observation première.

C H A P I T R E V I I I .

Du trop d'embonpoint.

L A peau n'est pas la seule enveloppe qui couvre le corps humain ; il est encore revêtu d'une membrane grasseuse. Cette membrane , qui est un tissu de plusieurs cellules , est fort adhérente à la peau ; elle l'accompagne dans toute son étendue , se répand dans les interstices des muscles , & pénètre dans toutes les circonvolutions des viscères. Ces cellules sont remplies d'une matière huileuse qui peut rentrer dans la masse du sang , & le réparer dans le tems d'une trop longue abstinence. Cette huile

C iv

[56]

entretient les muscles dans une souplesse nécessaire à leur action, & empêche le corps de ressentir trop vivement l'impression du froid, qui est toujours plus sensible pour les personnes maigres que pour les personnes grasses. Mais un de ses principaux usages, & qui appartient plus que tous les autres au sujet que je traite, c'est qu'elle soulève la peau, & lui donne une certaine forme agréable, en remplissant les intervalles que les muscles laissent entr'eux. Cette graisse n'est pas toujours dans une quantité exacte & nécessaire, pour ne point effacer les graces répandues sur un corps bien proportionné. Elle peut être trop abondante; c'est ce qui constitue le trop d'em-

bonpoint, qui est ou général ou particulier. Je considérerai sa quantité trop petite, en parlant de la maigreur.

C H A P I T R E I X.

Du trop d'embonpoint en général.

EN général, le trop d'embonpoint gâte la beauté, en effaçant sur le visage ces petits linéamens que la délicatesse y a tracés, en grossissant une gorge qui excitoit l'appétit par sa rondeur, mais qui excite le dégoût par son vaste volume; en détruisant cette taille fine & leste qui annonçoit les plaisirs les plus délicats; en ôtant aux membres cette souplesse &

C v

[58]

cette agilité qui séduit les sens par des émotions vives & agréables. Ce n'est plus qu'une nonchalance & une lenteur dans les actions, qui ennue ou qui endort le spectateur. Quelle masse étonnante de chair, que cette femme qui pesoit fix cents livres, dont il est fait mention dans l'histoire ! Soutiendrait-elle le parallèle avec cette Nympe légère, qui couroit sur le fable sans y laisser empreinte la trace de ses pieds ?

Dans cet état qui annonceroit volontiers une santé robuste & parfaite, les sensations sont moins vives, la respiration est gênée, les maladies sont fréquentes. Il se trouve en même tems une certaine inaptitude à la génération, & les

femmes de cette complexion font ordinairement stériles. L'ame est opprimée par le poids énorme de la matière , & toutes les fonctions de l'entendement font dans une langueur qui ôte à l'esprit tout son brillant. Si tous ces motifs n'étoient pas assez pressans pour chercher les causes & les remèdes d'une pareille corpulence qui produit toujours la difformité , un seul motif fondé sur l'expérience suffiroit pour y déterminer ; c'est que les personnes trop grasses vivent moins long-tems que les autres.

La premiere cause de ce trop d'embonpoint , est une trop grande quantité de parties nourricières répandues dans la masse du sang.

C vj

La seconde cause , est une trop grande force dans la suite des digestions qui se font dans l'estomac & dans le reste des premières voies : de sorte que ce seroit en vain qu'on attribueroit tout à la qualité des alimens. Il y a des hommes qui deviennent fort gras en ne vivant que d'alimens peu nourriffans.

Les causes éloignées sont toutes les choses qui servent à la conservation de la vie , & qui peuvent, par l'usage qu'on en fait, disposer à cet embonpoint général. Tels seroient , par exemple , un air froid & humide , les alimens qui fournissent beaucoup de sucs , les boissons trop nourriffantes , le défaut d'exercice , le som-

[61]

meil trop prolongé, la suppression de quelque excrétion, la trop grande tranquillité d'ame, & le silence parfait des passions.

Je me souviens en effet, dit *Fatmé*, d'avoir lu dans les mémoires de quelques voyageurs, que les peuples septentrionaux étoient fort gros & fort grands, tandis que les peuples qui sont plus voisins du soleil étoient fort maigres & fort petits; ce qui dépend vraisemblablement de la quantité de la transpiration, qui est plus grande dans un climat chaud & sec, que dans une contrée froide & humide. J'ajoute d'autant plus foi à ces relations, que j'ai observé moi-même que les animaux sont plus gras pen-

dant l'hiver que pendant l'été.

Je me souviens encore d'avoir lu dans les mémoires de ces mêmes voyageurs , que dans les cantons de l'Europe où l'on fait usage du cidre , de la bière , d'un vin épais , les personnes qui ufoient fans modération de ces liqueurs nourriffantes , étoient sujettes à engraisser beaucoup. Vous voyez, cher *Abdeker* , que je fais tout mettre à profit pour votre systême, & que je ne m'écarte pas des idées qui autorisent ce que vous avancez. Je puis vous donner encore uue preuve plus complete sur cet article.

Vous connoissez *Zaïre* , l'épouse de *Calil Pacha* ; elle avoit un de ces minois jolis qui séduisent , fans

[63]

rien avoir de ce que l'on appelle régulièrement beau. Depuis deux ans elle mène la vie la plus oisive, la plus molle, la plus tranquille qu'aucune femme de sa condition ait mené jusqu'à présent. Elle passe les deux tiers de sa vie dans son lit, & l'autre tiers sur un sofa. Elle se nourrit des alimens les plus succulens; &, par pur caprice, elle ne vit depuis long-tems que de lait, d'œufs, de confommés, & de gelés de tendres animaux; redoutant si fort le travail, qu'elle craindroit de fatiguer son estomac, si elle ne choisiroit ce qu'il peut digérer le plus aisément. Maintenant *Zaire* est si grasse, qu'on ne remarque aucun trait sur son visage, & elle ressemble à ces bustes

[64]

qui n'ont été que dégrossis.

Que les maîtres feroient heureux, s'écria le *Lecchin Bachi*, s'ils avoient à instruire des élèves qui eussent autant de pénétration que vous ! Permettez-moi cependant de vous faire observer que dans le détail que vous venez de faire, vous paroissez omettre une des principales causes dont je vous ai fait mention. Votre cœur, toujours élevé dans l'innocence, n'a peut-être pas encore réfléchi sur certaines circonstances de la vie, qui tendent à produire cette corpulence dont il est ici question. Il est une liqueur qui, filtrée dans nos entrailles, devient le germe de notre force, & du plaisir qu'on ressent à rendre ses hommages à

[65]

un aimable objet. C'est un feu qui nous consume s'il est trop actif ; ou s'il s'en exhale au dehors une trop grande partie. Ce feu est-il modéré , & la dépense en est-elle ménagée avec trop d'épargne, le corps s'engraisse insensiblement, & l'esprit est à l'abri de ces violentes passions qui pourroient détruire cet embonpoint. Il en est de même lorsqu'on a éteint le principe de ce feu inné. L'ame & le corps perdent cette vigueur qui caractérise si bien les êtres qui jouissent de toute la plénitude de leur existence. C'est ainsi qu'on engraisse & qu'on rend plus délicats les animaux qu'on veut servir à table. De-là vient aussi cette nonchalance & cet embonpoint

[66]

de ces monstres que l'empereur
à commis à votre garde.

Mais *Abdeker*, dit *Fatmé*,
je veux bien n'avoir pas fait un
détail exact des causes qui pro-
duisent cette corpulence énorme.
Un objet plus intéressant excite
ma curiosité. Je souhaiterois
savoir comment vous vous y prend-
riez pour combattre de pareilles
causes, & pour détruire l'état ac-
tuel qu'elles auroient pu produire.
Supposons pour un instant que
Zaïre vienne demander vos con-
seils, que lui prescririez-vous ?

Si *Zaïre*, répondit le médecin,
prétendoit obtenir une parfaite
guérison, il y auroit deux vues
essentielles à remplir. Ce seroit
premièrement de fournir au sang

[67]

moins de parties nourricières ; je chercherois en second lieu à chasser ou à détruire celles qui se trouvent déjà affimilées avec le reste des humeurs.

Pour remplir la première indication , je mettrois *Zaïre* à une diète beaucoup plus exacte , c'est-à-dire , que je diminuerois peu à peu la quantité des alimens qu'elle prend tous les jours ; car tout changement subit est à craindre. D'ailleurs j'examinerois scrupuleusement la qualité de ces mêmes alimens , observant de lui présenter souvent des mets salés & épicés ; des légumes qui contiendroient peu de sucs , & qui entretiennent la liberté du ventre. Peut-être aussi l'engagerois-je à manger

[68]

tin peu plus de viande que de pain. La femme du *Bacha Mazoul* a employé avec succès ce moyen pour mettre obstacle à son trop d'embonpoint, qui faisoit tous les jours des progrès rapides. Depuis long-tems les naturalistes ont observé que les animaux carnaciers étoient toujours beaucoup plus maigres que ceux qui ne vivent que de végétaux. De plus, je lui conseillerois de ne faire les foirs qu'une légère colation avec quelques fruits secs ou confits. La pénitence que j'impose ici à *Zaire* n'est pas bien rude jusqu'à présent ; mais peut-être me trouveroit-elle trop sévère, si je lui ordonnois de dormir peu, & de quitter ce lit mollet où elle repose si voluptueusement

[69]

ses membres , qui ne sont fatigués que du repos ; si je lui ordonnois de se promener souvent , même dans les momens les plus chauds du jour , & de se livrer à certains exercices qu'elle ne croit être faits que pour ses esclaves , mais qui lui sont cependant nécessaires pour conserver sa beauté & ses graces ; si je lui ordonnois de donner de temps en temps une libre carrière à ses réflexions , ne fût-ce que pour se connoître elle-même & ceux qui l'environnent. Ah ! sûrement *Zaire* se mettroit en colère.

Je ne fais , reprit l'aimable Géorgienne , si elle voudroit en faire les frais. Il me semble vous avoir déjà dit qu'elle fuyoit jus-

[70]

qu'à l'ombre de la fatigue. Tant pis pour elle , répondit *Abdeker*, en souriant. Je comptois bien , en lui dictant les moyens de guérir , qu'elle mettroit en œuvre tout-à-coup celui-là. Les médecins ne guérissent pas toujours avec des paroles. Mais *Zaïre* fera ce que bon lui semblera ; au moins, si elle ne veut pas s'astreindre au régime que je lui propose , elle sera obligée d'avoir recours aux remèdes qui doivent remplir la seconde partie de mon dessein. Je vous réponds qu'elle maigrira , si elle se livre une fois au pouvoir de la médecine. Vous riez à votre tour ? Oui , répondit *Fatmé* : il me semble voir un docteur se promener au milieu d'une foule

[71]

de personnes étiques & cacochymes, qui ne prennent pour tout repas que quelques apozèmes, ou un peu d'eau de poulet. Je vous réponds que le docteur ne les engraissera pas.

J'aime à vous voir vous égayer, dit le médecin, dans une matière aussi sérieuse. Je pense que vous ne vous amusez pas de même de ce qu'il me reste à vous dire. Vous me reprocherez peut-être un jargon que les médecins se font approprié, & qu'on a qualifié plusieurs fois d'obscur & de barbare ; mais au moins il leur faut des termes pour exprimer ce qui appartient à leur art. Ne vous est-il pas permis de donner différens noms à vos robes & à vos coëffures ;

[72]

selon qu'elles ont un pli de plus ou de moins ?

Je dis donc que pour chasser la trop grande quantité de fucs nourriciers qui se rencontre dans la masse du sang , il faut tâcher d'augmenter toutes les excrétiions ; ce qu'on obtiendra par les remèdes qui évacuent par les selles , par les urines & par la transpiration.

Outre que les purgatifs enlèvent les humeurs grossières qui se trouvent dans l'estomac & dans le bas-ventre , ils emportent encore une grande partie des humeurs qui servent à l'accroissement ou à l'entretien du corps humain. Par leur âcreté & leur picotement, ils irritent les glandes
des

[73]

des intestins ; ce qui force , pour ainsi dire , ces glandes à séparer une nouvelle quantité de Lympe & de mucofité , qui sert à remplacer celle qu'elles viennent de perdre.

On proyoque un flux d'urine plus abondant ; ou en mettant en usage des apéritifs légers , comme le thé & les capillaires , ou en faisant usage des acides végétaux ; tels que la limonade , les eaux de verjus & de groseille , les oranges , les citrons , la grenade , l'épine-vinette. C'est ce qui fait qu'on a regardé comme spécifique le vinaigre ; lorsqu'il s'agit de faire maigrir ; & l'expérience nous prouve invinciblement que , de quelque manière qu'on l'emploie ;

Tome I.

D

[74]

il est toujours suivi de cet effet.

J'ai connu en Arabie un empirique qui avoit fait présent à *Zaire* d'une boîte de dragées faites avec les amandes des noyaux de cerises. Ces dragées ne doivent pas être si fort méprisées, ni regardées comme ces bonbons qu'on offre aux enfans. On a observé depuis long-tems que les amandes de cerises provoquoient efficacement les urines; on prétend même qu'elles chassent les graviers & qu'elles brisent les pierres qui se trouvent dans les reins.

Je propose en troisième lieu d'augmenter la transpiration, & même de faire suer; parce qu'il est d'expérience que ceux qui prennent beaucoup d'exercice,

[75]

& qui par conséquent transpirent beaucoup, n'acquièrent jamais trop d'embonpoint ; de même qu'une personne replette , & qui mène une vie sédentaire , maigrit bientôt , lorsqu'elle passe à une vie plus exercée & plus laborieuse. C'est ce qui est arrivé à *Fatime*. Tant qu'elle a vécu dans l'opulence, elle étoit si délicate, qu'elle ne pouvoit marcher. Elle se faisoit porter en litière dans les promenades , pour faire voir qu'elle étoit aussi riche en embonpoint qu'en terres & en esclaves. Son mari est mort , il y a six mois , noyé de dettes , & disgracié du grand - seigneur ; elle a été obligée de céder tout son bien à ses créanciers. Maintenant réduite à

D ij

[76]

gagner sa vie à la sueur de son front , elle a perdu son embonpoint , & a recouvré sa santé.

De même que tout ce qui peut faciliter la concrétion de l'huile grasse qui passe dans le corps des animaux , peut faire qu'ils s'engraissent plus promptement ; de même tout ce qui mettra obstacle à la réunion des molécules huileuses dispersées , empêchera qu'ils ne prennent de l'embonpoint : aussi voyons-nous que le sucre , qui rend presque les huiles dissolubles dans l'eau , maigrit considérablement ceux qui en font grand usage. L'action de cette substance douce est telle , que du lait dans lequel on en auroit dissout une certaine quan-

[77]

tité, ne pourroit plus servir à faire du beurre. Ce sucre unit tellement la partie huileuse où la crème avec les parties caseuses ou séreuses du lait, qu'il empêche qu'elle ne puisse désormais s'en séparer pour former le beurre. Ce phénomène ne manqueroit pas d'étonner beaucoup une paysanne. Le sucre a sans doute le même effet dans le corps. En empêchant que l'huile ne se sépare du reste du lait fourni par la digestion des alimens, & qu'elle ne se réunisse ou ne s'amasse dans les cellules qui lui sont propres, il fait maigrir, ou au moins empêche qu'on n'acquière trop d'embonpoint. Quoique ce soit là le seul mauvais effet du sucre, si c'en est un cependant,

D iij

[78]

car il est fort utile dans les circonstances dont je parle , il semble qu'on ait pris à tâche de le calomnier , & qu'on s'en fert le moins qu'on peut dans la vie civile. On craint qu'à l'abri de sa douceur , il ne porte dans le corps une impression dangereuse ; mais cette crainte est frivole & sans fondement. Le sucre est une des meilleures choses que la nature nous ait données. C'est une substance qui peut remplacer par-tout le sel commun , & qui par sa faveur lui est préférable. Le sucre facilite la digestion des alimens gras & onctueux , qui sont les plus indigestes. Il fortifie l'estomac , & il est propre à guérir les ulcères intérieurs. Enfin il a cent bonnes qua-

lités, contre une mauvaife , & on craint de s'en fervir. Les personnes trop graffes ne fauroient trop en manger. Si elles craignent pour leurs dents , ne pourroient-elles pas se laver la bouche après en avoir mangé ? Des peuples entiers dans les Indes s'en fervent auffi fréquemment que nous nous fervons ici de fel , fans en reffentir aucun inconvénient.

Enfin voilà *Zaire* guérie , à ce que vous prétendez , dit la jeune Odalique ? Une feule chofe me fuprend dans la cure que vous venez de faire ; c'est que vous ayiez pu réuffir fans mettre en ufage la faignée. Dans une pareille conduite n'y a-t-il rien contre les statuts d'Esculape , & peut-on fe croire

D iv

[80]

certainement guéri ; quand on n'a pas employé ce secours ? Votre ton ironique ; dit le médecin, sur un remède aussi universellement employé , ne m'empêchera pas de répondre à votre objection ? Je fais bien que quelques praticiens conseillent les fréquentes saignées dans le cas dont nous parlons , parce qu'en ôtant une certaine portion du sang , on enlève aussi aux parties du corps la surabondance de leur nourriture. J'admets la saignée pour un instant , selon leur système ; mais l'effet qui en résulte est bien différent de leurs intentions : car la saignée retardant le mouvement de tous les fluides , & affoiblissant le ressort de tous les solides , il est cer-

[81]

tain que la Lymphe nourricière séjournera plus long-temps dans ses vaisseaux. Aussi le villageois, toujours industrieux quand il s'agit de ses intérêts, faine souvent ses porcs pour les engraisser plus surement & plus promptement. Les Arabes, avant de mettre leurs chevaux en liberté dans de verts pâturages, les fainent aussi vers le mois de mai pour les engraisser. J'aime beaucoup mieux le sentiment de ceux qui prétendent en ce cas exciter une fièvre artificielle, qui, par la rapidité du mouvement qu'elle occasionne dans la circulation, & par l'éretisme qu'elle procure à toutes les fibres, dissipe la surabondance des humeurs, & détruit en peu

D v

[82]

de temps la surcharge qui s'étoit faite en plusieurs années.

Je goûte trop vos raisonnemens, dit *Fatmé* au médecin, pour être tentée de vous faire de nouvelles objections. J'aime beaucoup mieux que vous me teniez parole. Vous m'avez promis de disserter sur le trop d'embonpoint de quelques parties, quoique le reste du corps ne paroisse pas être surchargé de graisse. Accomplissez votre promesse, tandis que je me souviens exactement de tous les principes que vous venez d'établir.



CHAPITRE X.

Du trop d'embonpoint particulier.

IL arrive souvent dans les hommes, comme dans les femmes, continua le *Lecchin Bachi*, qu'une partie engraisse plus que toutes les autres. Le ventre & les mamelles sont sujets à devenir fort amples. Ce sont toujours les causes générales dont je vous ai parlé, qui produisent cet effet. Il y a encore plusieurs causes accidentelles qui occasionnent dans les femmes la trop grande éminence de ces parties. La grossesse & les suites de couche élèvent le ventre, & grossissent les ma-

Dvj

[84]

nelles. Mais ces cas particuliers étant susceptibles des plus grands détails, & exigeant les plus grandes précautions de la part du médecin, vous me permettrez de passer sous silence toute cette théorie, & de ne vous faire mention que des effets qui résultent des causes générales qui produisent le trop d'embonpoint.

J'ai vu une femme dont le ventre avoit près de deux aunes de circonférence. A peine pouvoit-elle marcher, & traîner le poids énorme de son corps. Quelques amis lui conseillèrent de porter une ceinture de fel. Cet avis ne lui paroissant pas de difficile exécution, elle suivit exactement cette ordonnance; & elle maigrit

tellement en peu de jours, qu'à peine pouvoit on la reconnoître. Son vaste ventre diminua des deux tiers, & son corps recouvra cette agilité si nécessaire pour la conservation de la santé & de la beauté. Ce succès, qui surprit tous ceux qui en furent les témoins, n'a rien de miraculeux, & dont on ne puisse rendre raison. La simple application du sel commun est très-efficace pour dissoudre toutes les humeurs condensées par le séjour qu'elles font dans les glandes. C'est ainsi que les médecins fondent souvent des goîtres prodigieux, qui semblent joindre le menton avec la poitrine.

Les femmes Européennes paroissent avoir plus d'avantages

pour arrêter l'accroissement du ventre , que celles qui vivent en Asie , ou dans ces contrées. Les vestes des Orientaux ne compriment pas assez les intestins , qui flottent à leur gré dans le bas-ventre , tandis que les Européennes se servent de corps très-fermes , & de corsets fortifiés de baleine. Ces corps rétrécissent la capacité du ventre , obligent les femmes à se tenir droites , soutiennent la gorge , effacent les épaules , & donnent à la taille une grace particulière.

Le défaut qui résulte encore du trop d'embonpoint , c'est une gorge molle , pendante , & d'un volume énorme. Vous êtes née , belle *Fatmé* , dans un pays où

l'on ne craint pas cet inconvénient. Les femmes de la Géorgie , de la Mingrélie & de la Circassie , ont toujours , même dans l'hiver de leur âge , le téton aussi fermes , que les Européennes dans les plus beaux jours de leur printemps. Aussi j'ai lu quelque part que ces femmes dont la gorge prenoit trop d'accroissement , se servoient de bandelettes pour rétrécir les limites que cette partie voudroit franchir.

C'est ainsi que le pied resserré dans une *babouche* (*a*) étroite , dès l'enfance , devient mignon , & attire l'attention de l'homme le moins voluptueux. Quelques médecins ont prétendu que la

(*a*) Espèce de mule.

[88]

mélisse pilée & appliquée sur les mamelles, les empêchoit de croître ; & *Pline* assure, d'après l'expérience, que l'*esquandre*, poisson, mis dessus les *bouzo-las* (a), les resserre tellement, qu'elles ressemblent à celles des jeunes filles. On enseigne encore beaucoup d'autres remèdes que l'on regarde comme spécifiques dans ce cas ; mais ce ne sont que de simples *astringens*, qui ne diffèrent que par leurs degrés de vertu.

Je viens de vous dire qu'on pouvoit contenir les mamelles, de la même manière qu'on pouvoit empêcher les pieds de prendre trop d'accroissement. C'est

(a) Grosses mamelles pendantes.

[89]

une vérité confirmée par l'expérience. Dans la jeunesse on peut tellement façonner les pieds, qu'ils n'excèdent pas une grandeur déterminée ; ce qui ajoute encore aux charmes d'une jolie personne. Je crois qu'une goût naturel de la plupart des hommes pour les petits pieds, est fondé sur un certain principe de délicatesse. En effet ; la longueur des pieds dénote presque toujours une basse extraction, une vie exercée par les travaux les plus rudes, une négligence particulière de tout ce qui peut contribuer à la beauté. Au contraire, rien de si enchanteur qu'un petit pied proprement enchâssé dans une chaussure bien faite. Permettez-moi de vous rap-

[90]

peler à ce sujet l'histoire de *Rhodore*. Cette fameuse courtisane fit bâtir une des pyramides d'Égypte, superbe monument du grand nombre de ses amans, & de l'excès de leurs libéralités. On dit qu'un jour se baignant dans le Nil, (car elle étoit de Naucratis, ville d'Égypte) un aigle enleva un de ses fouliers, le transporta à Memphis, & le laissa tomber sur les genoux du roi, qui, suivant la coutume du pays, rendoit alors la justice dans une place publique. Le roi surpris de la nouveauté de cette aventure, & admirant la beauté du pied par la forme du foulier, envoya des gens dans tous ses états, avec ordre de lui amener celle à qui l'on trouve-

roit le pareil de ce foulier. On trouva que c'étoit *Rhodope* ; on l'amena , & aussitôt le roi lui offrit sa main & sa couronne.

Il me paroît , dit *Fatmé* , que ce petit pied a marché à grands pas vers la fortune. Le vôtre , belle *Fatmé* , est un de ceux qui doivent fouler le trône : les fleurs & les plaisirs doivent naître sous vos pas ; & les dieux mêmes voudroient peut-être avoir assez de liberté pour devenir vos esclaves.

Vous ne parlez pas là le langage de *Bubikir* (a) , répliqua *Fat-*

(a) *Bubikir* , *Zacharie* , *Errafis* , arabe , père de *Rhafis* , célèbre médecin qui a

[92]

mé en fouriant ; votre esprit ne s'est pas rouillé dans l'étude de votre art ; il a conservé la gaieté d'un homme aimable. Mais il est temps que vous preniez quelque repos. Je vous attends demain pour m'expliquer tous les principes de la maigreur. Le médecin , après avoir remercié l'aimable Odalique de la bonne opinion qu'elle avoit conçue de lui , prit congé d'elle , & se retira plus épris encore qu'il n'étoit des charmes de *Fatmé*.

beaucoup écrit sur la médecine. Il eut du temps de *Mahomet* beaucoup de réputation en Turquie.



C H A P I T R E X I.

Portrait de la Maigreur.

ABDEKER ne tarda pas à revenir : les momens lui paroïssent trop longs , lorsqu'il étoit éloigné de *Fatmé*. Pardonnez , belle Odalique , lui dit-il ; si le sujet dont je vais vous entretenir ne peut fournir aucune idée riante à votre imagination. C'est vous-même qui me forcez à parler. A peine ai-je jeté quelques regards sur la maigreur , qu'aussitôt je me suis représenté la famine , l'envie , la jalousie , la maladie , renfermées dans une sombre caverne , & ne respirant pour

[94]

toute nourriture qu'un air pestiféré. En effet, dans cet état du corps le visage s'allonge, les yeux sont enfoncés, la bouche paroît s'agrandir, les joues sont creusées; la couleur est pâle, souvent jaunâtre, & quelquefois plombée; les os sont éminens, & semblent sortir de leurs articulations; la poitrine n'offre plus aux yeux que la triste représentation d'une voûte dont on compte les arcs; les jambes effilées paroissent à peine pouvoir soutenir les ossemens d'un squelette qui se promène. C'est un fantôme qui inspire de la frayeur à tous ceux qui le regardent. Si les personnes ont été avant fort grasses, la peau se ride & les parties s'amollissent.

Les endroits du corps qu'on souhaiteroit trouver fermes , lisses & rebondis , n'offrent à la vue qu'une forme disgracieuse , & une surface couverte de mille plis qui annonçeroient la vieilleffe la plus décrépite.

Arrêtez , *Abdeker* , interrompit *Fatmé* ; ce tableau est trop hideux pour qu'on le considère plus longtemps. Voyons plutôt s'il est possible de remédier à ce triste état : car je plains fort les femmes douées de sentiment , qui ont les graces aussi dérangées que vous venez de me le peindre.

Ce sont précisément celles qui ont le plus de sentiment qui sont les plus sujettes à ce dérangement , répondit le médecin : vous

[96]

pourrez vous-même le conclure
par la suite de notre entretien ;
mais ne confondons pas nos idées,
& cherchons à découvrir la source
de tant de maux.

C H A P I T R E XII.

De la Maigreur générale.

LA maigreur générale est cet
état du corps où le tissu graisseux
se trouve presque aboli, soit sous la
peau, soit dans l'intervalle des
muscles ; ce qui arrive lorsque
les cellules de ce tissu se trouvent
privées de cette huile qui doit les
gonfler. Alors elles sont obligées
de s'affaïffer les unes sur les au-
tres, & de ne laisser presque aucu-
ne

ne trace de leur existence. Ici ce sont toutes les causes opposées à celles qui produisent l'embonpoint, qui occasionnent cet état.

Ainsi la première cause fera le défaut des parties nourricières que doit contenir la masse du sang. La seconde cause, un vice particulier dans les digestions. Enfin les causes éloignées, toutes les choses non naturelles qui tendent, soit à fournir peu de suc nourriciers, soit à dissiper ceux qu'on a déjà acquis.

Je ne vous parle pas ici de ces maladies qui produisent une maigreur générale, telles que les ulcères aux poumons dans la phthisie, les obstructions des viscères dans l'hydropisie, les abcès au

E

[98]

foie dans la consommation. C'est alors qu'on doit mettre en action les plus grands refforts de la médecine. C'est la santé & la vie qui intéressent alors, & non pas la beauté.

Or, l'état que je viens de décrire peut exister sans qu'il arrive aucune altération sensible à la santé. C'est ainsi que les Ethiopiens qui vivent sous un climat chaud & sec, sont fort maigres. C'est ainsi que le laboureur qui exerce durement son corps pendant la chaleur du jour, & qui ne mange que des alimens grossiers, a fort peu d'embonpoint. C'est ainsi que ce jeune homme voluptueux qui s'adonne aux femmes avec excès, porte un visa-

[99]

ge pâle & défait. C'est ainsi que ceux qui ont les passions fort vives, ont aussi le corps fort maigre.

J'ai connu en Arabie la fille d'un riche *Sangiac* (a). Elle s'appeloit *Zélide*. La tranquillité de son cœur se peignoit sur son visage avec les couleurs de la rose & de la grenade. Son embonpoint & la fraîcheur de son teint lui attiroient les regards de toute la ville. Elle ne s'aperçut de l'amour qu'elle avoit conçu pour un jeune homme, que par la peine qu'elle ressentit quand il fallut se séparer de son amant. *Hali* étoit ce jeune homme qu'elle voyoit tous les jours, & qui avoit su

(a) Gouverneur de Province.

[100]

gagner son cœur par la douceur de son caractère & la délicatesse de son esprit. *Hali* avoit embrassé le parti des armes , & occupoit déjà les premiers postes militaires. La guerre déclarée contre le roi de Perse l'obligeoit à partir aux premiers ordres de la Porte Ottomane. Il s'étoit fait une si douce habitude de vivre avec *Zélide* , qu'il appréhendoit le retour du printemps qui alloit l'obliger à partir. Son courage le portoit naturellement aux grandes actions ; mais il ne verroit plus *Zélide* , *Zélide* qu'il aimoit si tendrement , & dont il recevoit tous les jours mille marques d'amitié. C'étoit une place dont la possession lui étoit chère , & qu'il ne vouloit pas



[101]

abandonner à aucun rival. Je vais vous quitter, chère *Zélide*, lui dit-il un jour en lui serrant tendrement la main, je vais vous quitter : mon bras est à ma patrie, & mon cœur est à vous. *Zélide* pâlit, & ce fut l'époque de ses tourmens. Elle ne put rien répondre ; un tendre soupir fut l'avant-coureur de ses larmes. Vous êtes trop sentée, reprit *Hali*, pour vous opposer à ma gloire ; plus je ferai couvert de lauriers, plus je ferai digne de vous. Vainqueur de nos ennemis, je viendrai vous offrir une main qui aura su fixer la victoire, mais qui ne pourra recevoir que de vous son bonheur. Croyez-en ce gage de mon amour,

E iij

lui dit-il en l'embrassant.

Le père de *Zélide* entra dans ce moment. *Zélide* se retira confuse & agitée dans son appartement. L'alarme & l'inquiétude y sèment leurs soucis, & dissipent les pavots du sommeil. Ce beau coloris qui éclatoit sur son visage fait place à la pâleur, son embonpoint diminue. On auroit dit que *Zélide* eût été minée soudainement par les feux d'une fièvre lente qui devoit la conduire insensiblement au tombeau. L'instinct fatal arrive, la trompette a déjà annoncé le départ des guerriers. Adieu, cher *Hali*, dit l'amante défolée ; mon cœur va éprouver de plus rudes combats que ceux où tu t'exposes. Sou-

[103]

viens-toi de *Zélide* qui te jure
une fidélité éternelle. *Hali* part,
& abandonne une amante à la-
quelle il ne reste plus qu'un souf-
fle de vie. Il triomphe de lui-mê-
me, mais jamais triomphe ne lui
a tant coûté. Bientôt il se pré-
fente à l'ennemi. Animé par l'es-
poir de revoir ce qu'il aime, il
porte partout le carnage, l'épou-
vante & la mort. Il ne peut diffé-
rer d'un jour le combat ; chaque
moment qu'il retarde, lui paroît
un instant qu'il dérobe à *Zélide*.
Il attaque avec une poignée de
gens une armée entière ; & après
avoir fait des prodiges de valeur,
il est accablé par le nombre des
ennemis qui l'enveloppent. Sa
mort & celle des siens est certai-

E iv

ne ; c'est en vain qu'il fait de nouveaux efforts ; il est terrassé , & un Tartare lui plonge sa dague dans le sein. La fille du *Sanguiac* avoit pressenti ce funeste événement par des songes effrayans qui avoient redoublé son inquiétude & sa mélancolie. Quoique son père lui apprît cette triste nouvelle avec beaucoup de précautions, elle déchira son voile, & tomba dans une langueur léthargique. Je fus appelé pour la secourir. Par mes soins je lui rendis la vie (si c'est vivre cependant que de passer ses jours dans la tristesse & dans la douleur.) Je lui conseillai de partir pour la campagne, afin d'écartier ses ennuis. Le trait qui l'avoit blessée la suivoit par-

tout , & jamais tout mon art n'a pu refermer la plaie de son cœur. Elle se sépara entièrement du monde , & elle s'abandonna à l'étude de la philosophie. Ce moyen , bien loin de réparer ses forces , devoit encore la maigrir. Quoiqu'elle parût alors plus tranquille , le souvenir de son amant lui étoit encore cher , & faisoit sa principale occupation. Elle s'attendrissoit aisément sur le sort de deux personnes qui se juroient un amour mutuel. Lorsque je cessai de la voir , elle étoit si maigre & si décharnée , qu'elle ressembloit à ces spectres dont les os ne sont recouverts que de la peau ; ses cheveux qui étoient blonds , étoient devenus noirs ; ses yeux creux &

E v

étincelans étoient comme ces lumières qu'on voit briller la nuit dans un lointain.

Le sort de *Zélide* me touche beaucoup , dit la tendre Odalique. Je comprends bien que l'amour , la tristesse , & toutes les autres passions , aussi bien que l'étude , doivent priver nos corps de leur embonpoint ; mais aussi quel moyen de détruire les passions ? Il faut donc être insensible ? Peut-être , *Abdeker* , verrez-vous un jour se flétrir les appas de *Fatmé*. Ah ! dit le médecin , s'il est sur la terre quelque heureux mortel qui doive vous inspirer pour lui de tendres sentimens , que ce soit celui dont vous êtes l'ame , qui ne ref-

pire que par vous , & qui
 Prenez garde , dit *Fatmé* , interrompant le médecin dont les transports étoient trop vifs , prenez garde ; le *Kiflar-Agafi* (*a*) est à la porte , & nous écoute peut-être : vous perdriez bientôt la vie , si cet eunuque jetoit dans l'esprit de *Mahomet* quelques soupçons sur notre conduite. Revenons à *Zélide* ; supposons que sa maigreur ne fût pas l'effet de ses passions , ou qu'elle ait pu les écarter par une force qui n'est pas donnée à tous les hommes , comment agiriez-vous dans cette occa-

(*a*) *Kiflar-Agafi* , c'est-à-dire le gardien des vierges , ou le sur-intendant des chambres des femmes.

[108]

sion pour lui rendre ce premier embonpoint qui flattoit la vue si agréablement ? *Fatmé*, répondit le *Lecchin Bachi*, vous me soumettez ici à un examen qui exige de la part de celui qui doit répondre une grande étendue de connoissances ; j'espère que vos lumières suppléeront à ce que j'oublierois de vous dire. J'examinerois donc d'abord pourquoi le fang ne reçoit pas assez de fucs nourriciers. Secondement je chercherois à conserver dans la masse du fang les fucs qui y feroient entrés. Je dis d'abord qu'il faudroit connoître pourquoi le fang ne reçoit pas assez de fucs nourriciers , parce que ce seroit agir en aveugle que de vouloir détruire une cause qui

n'existeroit pas. En un mot, ce feroit combattre une chimère. Le défaut des parties balsamiques dans la masse du sang, peut venir ou d'un vice dans les digestions, ou d'un vice dans le régime.

Le vice dans les digestions s'étend bien loin, & il faut un œil bien attentif & bien perçant pour le suivre dans tous ses progrès. En premier lieu, la digestion qui se fait dans la bouche peut être mal faite par le défaut d'un broyement suffisant des alimens, & par la mauvaise qualité des suc salivaires. C'est souvent cette cause qui fait maigrir les vieillards. En second lieu la digestion qui doit se faire dans l'estomac peut être mal faite par le défaut d'action de ce viscère,

[110]

& la mauvaise nature de ses sucs
& par la mauvaise qualité des ali-
mens qu'on a avalés ; ce qui pro-
cure presque toujours des cours de
ventre qui affoiblissent considéra-
blement le reste du corps, & l'épui-
sent insensiblement. Si la troisième
digestion qui doit se faire dans les
intestins est mauvaise, ce qui peut
arriver par un grand nombre de
causes, il en résulte un chyle gros-
sier qui ne peut passer dans le sang.
S'il y passe, il y porte alors le
trouble, & la semence d'une in-
finité de maladies. Je ne vous par-
lerai pas d'une multitude d'obsta-
cles que le chyle peut rencontrer
dans son chemin ; ce seroit vous
présenter une foule de questions
épineuses qu'un disciple d'Escula-

[111]

pe doit discuter dans son cabinet, pour trouver dans chaque occasion les moyens efficaces qui peuvent remédier à de pareilles causes.

Le vice dans le régime peut procurer les mêmes effets. La température trop chaude & trop sèche de l'air qu'on doit respirer, un mauvais choix des alimens qu'on prend, l'usage immodéré des liqueurs spiritueuses, un trop grand exercice, les veilles trop prolongées, la suppression ou la trop grande abondance de certaines excretions, sont autant de causes qui diminuent l'embonpoint, & auxquelles le médecin doit faire attention, lorsqu'il s'agit de réparer les pertes qui ont épuisé cette huile qui remplit les cellules du tissu

[112]

graisseux. A-t-on satisfait à toutes ces vues, on a déjà fait une grande partie de l'ouvrage : mais il reste encore le plus difficile à faire ; c'est de conserver dans la masse du fang les parties balsamiques qui doivent procurer au corps cet embonpoint qui le rend si flateur pour les sens. Pour obtenir cet effet, il faut tempérer l'ardeur & l'âcreté des humeurs, modérer la course du fang, & donner plus de souplesse à toutes les fibres. Je conseillerois donc des boissons douces & des alimens qui fournissent beaucoup de mucilage. Le lait, les œufs, les confomés, les viandes des jeunes animaux, le riz, les gruaux, le chocolat, rempliroient une partie de mes intentions. Je voudrois en-

core que le sommeil fût un peu plus prolongé, que l'exercice fût renfermé dans les bornes qu'exige la conservation des forces, que l'esprit fût tranquille & satisfait. Les bains fréquens feroient encore d'une fort grande utilité.

Je croirois, dit la jeune Géorgienne, ce dernier remède excellent. Je me souviens que dans le temps que je demourois à *Cotatis*, (a) chez *Kara-Isouf*, d'avoir vu une de ces Egyptiennes qui n'ont d'autre occupation que d'engraïsser les femmes, me parler souvent des bains & de la manière de les prendre. Je veux vous rapporter tout ce qu'elle m'a dit sur cet ar-

(a) *Cotatis*, ville capitale de la Géorgie.

ticle, afin que vous m'en disiez votre sentiment.

Les Egyptiens, disoit-elle, vivant dans un climat fort chaud, ont plus besoin que tout autre peuple de se laver souvent, pour nettoyer la sueur & la poussière qui s'attachent à leur peau. C'est pourquoi ils ont des maisons publiques où l'on va prendre les bains. Les femmes s'y rendent en foule, non-seulement pour entretenir la propreté de leurs corps, mais aussi pour plaire davantage aux hommes, qui dans ce pays estiment les femmes à raison de leur embonpoint. Aussi ne sont-elles occupées que du soin de s'engraïffer; & l'on en voit d'une graisse si prodigieuse, qu'elles ne peuvent se remuer; de

[115]

forte qu'elles sont obligées d'être continuellement couchées. Afin d'obtenir & d'entretenir cet embonpoint, elles prennent pendant plusieurs jours des bains d'eau douce légèrement tiède. Elles y restent fort long-tems, y boivent, y mangent, & même y prennent des lavemens. Cette Egyptienne m'a assuré qu'en très-peu de temps elles engraissoient par ce régime. Lorsqu'elles sont dans le bain, on leur présente toutes les demi-heures un bouillon fait avec une poule grasse remplie d'amandes douces, de noisettes, de dattes & de pistaches. Quand elles ont pris quatre de ces bouillons, elles mangent ensuite un poulet gras tout entier, à l'exception de la tête. Plusieurs

[116]

se font donner dans l'intervalle des bouillons , un lavement fait avec la graisse d'ours , ou avec une décoction de son , dans laquelle on ajoute un peu d'huile. Au sortir du bain, on les frotte avec des parfums & des pommades d'une odeur fort suave ; après quoi les unes, avant de s'en aller coucher, prennent quelques *myrobolans* ; (a) les autres avalent une boisson faite avec la gomme adragant & un peu de sucre candi.

Je trouve, dit *Abdeker*, cette

(a) Ces *myrobolans* sont des fruits de diverses espèces : les uns sont citrins ou noirs ; les autres sont ronds ou oblongs. Ce sont les Arabes qui en ont introduit l'usage en médecine.

[117]

pratique assez conforme aux principes que je viens d'établir. Cette Egyptienne ne vous a pas abusée lorsqu'elle vous a assuré que cette méthode se pratiquoit au Caire ; & je suis persuadé que dans tout autre pays moins chaud & moins sec, on obtiendrait à plus forte raison des succès plus prompts & plus constants.

C H A P I T R E X I I I .

De la Maigreur particulière.

IL ne me reste plus, ajoute le médecin, qu'à vous entretenir de la maigreur de certaines parties. Les mains, la poitrine, les cuisses peuvent être décharnées, sans que

[118]

le visage paroisse manquer de son embonpoint nécessaire; mais la méthode générale que je viens de proposer doit servir à tous les cas particuliers. On prétend que l'empereur *Germanicus*, qui avoit les cuisses fort maigres, & qui avoit consulté tous les médecins pour trouver un remède à ce défaut, ne fut guéri qu'en prenant l'exercice du cheval après avoir mangé. Il est des cas où le médecin doit abandonner cette cure, & le malade ne rien espérer que d'un effort singulier de la nature. Une partie amaigrie & desséchée par quelque blessure, ou par une paralysie, ne peut reprendre sa vigueur, malgré tous les secours de l'art. Il ne faut pas sur ce principe accu-

fer la médecine d'impuissance. Personne n'a été assez injuste jusqu'à présent pour reprocher au médecin son inhabilité, lorsqu'il n'a pas fait repousser un membre en place de celui qui avoit été coupé.

Je ne m'ennuie pas, dit *Fatmé*, de vous entendre. Un goût naturel d'apprendre des choses utiles, m'a rendue peut-être importune auprès de vous. Mon esprit s'occupe tant des matières dont vous parlez, que j'oubliois déjà que *Mahomet* doit paroître au Divan, & qu'il ne manquera pas de se rendre auprès de moi. Adieu, *Abdeker* : songez à gagner la confiance de l'*Hastaler-Agafi* (a). Je vous at-

(a) Le chef de l'infirmerie.

tends demain après votre visite de l'infirmerie.

C H A P I T R E X I V.

Portrait de Mahomet.

A PEINE *Abdeker* fut-il sorti de l'appartement de *Fatmé*, que *Mahomet* entra au Divan (a). *Mahomet* étoit d'une taille médiocre & ramassée. Il avoit un tempérament propre à supporter les plus grandes fatigues, & sa santé n'en avoit reçu aucune atteinte, jusqu'à l'époque de la maladie dont le médecin Arabe le tira si heureusement. Il avoit le teint olivâtre, les four-

(a) Conseil d'Etat.

[121]

cils fort épais, & l'œil si fier, qu'il en étoit même farouche. Son nez étoit aquilin, & si long, qu'il sembloit toucher à sa lèvre inférieure; ce qui lui donnoit un air redoutable, que ses actions emportées & sanguinaires augmentoient encore. Plus ambitieux qu'*Alexandre*, & aussi grand guerrier que *César*, il réunissoit les qualités les plus opposées. La douceur & la colère, l'humanité & la cruauté se succédoient tour-à-tour. Les vertus étoient souvent chez lui le fruit de la réflexion ou de la politique, & les vices toujours l'effet du tempérament. La première fois que *Fatmé* s'offrit à ses yeux, un trouble involontaire s'empara malgré lui de ses sens. Son cœur, qui n'avoit sen-

F

[122]

ti jufqu'alors que les feux impétueux qu'un fang vif & bouillant allumoit dans fes veines, éprouva en ce jour la douceur raviffante d'une pudique flâme. Accoutumé aux exercices de la guerre, il affiégeoit un cœur comme il auroit bloqué une place. Peu fait pour la réfiftance, foldat hardi & entreprenant, toujours couronné par la victoire, il voyoit fes ennemis baifer la trace de fes pieds, & trembler quand on proféroit fon nom. Ufant des femmes comme de fes esclaves, la majefté étoit affife à fes côtés, dans le temps qu'elle auroit dû céder fa place au plaifir.

La feule *Fatmé* dans un instant fut enchaîner ce lion qui paroiffoit indomptable, & ce maître qui

[123]

donnoit des fers à toute l'Asie. Saisi de respect à la vue de la belle Géorgienne , comme à l'aspect de quelque divinité , il s'approcha d'elle en baissant les yeux , & tomba à ses genoux. Je dompte, lui dit-il , des hommes qui me servent par crainte ; vous soumettez des cœurs que vous liez par l'amour. Réglez sur moi , & tout mon empire vous est soumis ; que je règne dans votre ame , je suis roi de l'univers.

Fatmé , accoutumée auparavant à une vie simple & au badinage des jeunes filles de son âge , fut interdite & confuse de tous les honneurs qu'on lui rendoit ; sa timidité lui fit pendant quelque tems garder le silence. Prince , lui dit-

F ij

[124]

elle modestement , je sens tout le prix de vos bontés : il n'y a que votre générosité qui puisse franchir le grand intervalle qui se trouve entre vous & moi. L'amour , repartit vivement l'empereur , ne connoît pas les conditions ; & si quelqu'un peut douter qu'il soit aimé pour lui-même , c'est celui qui tient en main la suprême puissance. Nous aimons peut-être celui qui nous a tiré du néant, moins par rapport à lui même , qu'à cause de ses bienfaits. Le sentiment que nous avons pour lui est moins amour que reconnoissance. Règnez, commandez dans ce palais ; que tout s'empresse à vous plaire , que tout obéisse à vos lois.

Le reste de la journée se passa

dans les fêtes les plus galantes. *Mahomet*, négligeant pour quelque temps le soin de son empire, ordonnoit lui-même les bals, les festins, les concerts, pour amuser l'objet de sa tendresse. C'étoit un *Hercule* aux pieds d'*Omphale*; il ne songeoit plus qu'à filer des jours tranquilles & délicieux.

Après que *Mahomet* eut donné à *Fatmé*, en présence de toute sa cour, les marques les plus sincères de son amour, on la conduisit à l'appartement qui lui étoit destiné. Là elle reçut les complimens de ses concurrentes qui vouloient juger d'une beauté qui faisoit tant de bruit dans le sérail. Quelques-unes avouèrent qu'elle étoit digne du mouchoir; & d'autres,

F iij

[126]

moins fensées ou plus jalouses, lui attribuoient des défauts qu'elle n'avoit pas. *Irdne* la favorite, résolue de conserver le cœur du Sultan qu'elle aimoit, fit une démarche dont son rang la dispenfoit ; mais son intérêt subjuga sa vanité. Elle fut visiter la nouvelle Odalique, & la complimenter sur ses charmes. Après l'avoir comblée d'éloges, & disposée par un discours insinuant, elle la tira à l'écart, & lui dit : Je connois tous les sentimens de l'empereur à votre égard ; il a pu m'aimer avec plus de fureur, mais il ne m'a jamais aimée avec tant de délicatesse. Je suis trop équitable pour vous en faire un crime ; ce seroit insulter aux dieux qui vous ont

[127]

faite si belle : cependant me verrois-je aujourd'hui méprisée sans me plaindre ? Ce seroit donc en vain que je me ferois attaché le Sultan en brisant ses fureurs contre ma docilité , en fléchissant son humeur altière par ma patience , en fixant ses caprices par ma confiance. Un seul de vos regards a pu renverser tous mes innocens artifices , & m'enlever un héros que j'aime malgré tous ses défauts. Je fais bien qu'adroitement vous avez refusé de couronner sa flamme. Peut-être les préjugés de l'enfance , ou la pudeur d'une ame bien née , vous ont-ils fait éloigner un moment que *Mahomet* impatient précipitera bientôt , qu'*Irène* redoute , puisqu'il lui enlève son

F iv

[128]

amant , & que *Fatmé* désire peut-être dans le fond de son cœur , puisqu'il lui fera partager les honneurs du trône avec le plus grand conquérant de l'univers. Rassurez , chère Odalique , une amante désespérée. Serez-vous la cause de l'infortune & de la mort d'*Irène* , en cherchant à plaire à son amant , & en vous livrant toute entière aux feux qui l'embrasent ? Parlez : que dois-je craindre , ou que dois-je espérer ?

Je ne fais , aimable Sultane , répondit *Fatmé* , si je ne serai pas trop indiscrete en vous ouvrant mon cœur , ou si vous me croirez assez sincère pour ajouter foi à mes paroles. Je vous avoue que n'ayant pas brigué les honneurs qu'on me

destine , je m'en verrai privée sans peine ; & je ferai d'autant moins sensible à leur perte , que l'amour de l'empereur ne me touche nullement , que ses bontés me rendent confuse sans m'émouvoir , & que son indifférence me causeroit moins d'alarmes que sa passion.

La Sultane parut contente de cette réponse ; elle embrassa *Fatmé* en se retirant , & lui dit qu'elle pouvoit compter sur son amitié. Pendant que cette intrigue se passoit dans le sérail , *Mahomet* ne cherchoit que de nouveaux moyens pour plaire à *Fatmé* , & pour soumettre son ame qui avoit paru insensible à la déclaration de ses feux. Cette résistance étoit un nouvel aiguillon à son amour , & *Ma-*

F v

homot ne connoissoit point d'obstacles qu'on ne puisse surmonter. Il fit construire le *gèni sarai* (a), où devoit se déployer toute sa grandeur & toute sa magnificence par la vaste étendue des bâtimens, la richesse des meubles & la beauté des jardins. Pour remplir son dessein, il rappela le *Pacha Ibrahim*, homme fort intelligent, qui avoit été très-attaché à la *Despene* (b) *Marie*, belle-mère de l'empereur. Ce Pacha conduisit les travaux avec tant de promptitude, qu'en très-peu de temps l'empereur y put loger *Fatmé* avec toute

(a) Le nouveau sérail.

(b) Qualité qu'on donne aux princesses grecques.

[131]

sa cour. Ce ne fut qu'après sa convalescence, que le Sultan y entra pour la première fois. La visite qu'il avoit rendue dans ce moment à la belle Géorgienne avoit été fort courte, à cause de la multitude d'affaires qui avoient été négligées pendant sa maladie, & que l'intérêt de l'état exigeoit qu'on réglât sans délai. C'étoit pour les affaires mêmes que *Mahomet* se trouvoit au divan, moins pour demander conseil aux visirs, que pour suivre une certaine forme de gouvernement, & pour n'être pas regardé comme le seul auteur des fâcheux évènements qui pouvoient suivre quelques entreprises hardies.

Il ne manqua pas d'aller trou-

F vj

[132]

ver *Fatmé*, comme elle s'y attendoit, au sortir du divan, où la guerre contre *Scanderberg* avoit été conclue. Vous êtes, dit-il en appercevant la jeune Odalique, le principal ornement de mon empire; ces superbes bâtimens que j'ai fait construire pour vous, & qui annoncent ma grandeur, ne feroient qu'une obscure retraite, s'ils n'étoient éclairés par votre présence. Ce n'est pas sans un grand déplaisir & sans un grand effort sur moi-même que je vous quitte pour quelque tems : je vais montrer à mes troupes l'ennemi qu'elles doivent attaquer, & aussitôt je reviens à vos genoux. *Fatmé*, qui ne fentoit pas pour le Sultan le même feu dont elle brûloit en secret pour

[133]

Abdeker, lui répondit par un discours qui tenoit plus de l'adresse & de la politique que de l'amour. Je ne veux point, lui dit-elle, mettre aucun obstacle à votre gloire : l'affront retombe également sur celui qui en est la cause, comme sur ce lui qui en est le sujet. Ménagez cependant des jours qui sont si précieux à vos états, que tous vos peuples ont craint de voir s'éteindre, & que la science du seul *Abdeker* à pu conserver. Elle frémit après avoir prononcé le nom d'*Abdeker* qui lui étoit si cher ; elle craignit que l'empereur ne soupçonnât son cœur de prendre un intérêt trop vif à tout ce qui pouvoit regarder ce médecin : mais le Sultan interpréta ce fré-

niffement à son avantage ; il crut qu'un pareil mouvement ne parloit que de la fenfibilité de fa maîtrefle , & de l'amour qu'elle avoit pour lui. Flatté de cette marque de tendrefle , il lui tint les propos les plus tendres , ne la quitta qu'après avoir pañfé là plus grande partie de la nuit avec elle ; nuit où l'amant fentoit toute la force d'une bonne convalefcence , & ne vouloit cependant rien obtenir que de la libéralité & de la reconnoiffance de fa maîtrefle ; nuit où la jeune Odalique mit en œuvre toutes les rufes & tous les détours imaginables pour arrêter les entreprifes d'un amant pañonné fans l'aigrir , & d'un maître defpotique fans l'irriter. (a)

[135]

(1) Cette résistance aux desirs d'un Sultan qui ne connoît d'autres lois que sa volonté, nous a surpris, & surprendra sans doute nos lecteurs. Nous en trouverons cependant encore un exemple dans son histoire. Lorsque *Mahomet*, en 1470, se rendit maître de Négrepont, il fit prisonnier *Paul Eriço*, qui en avoit été nommé gouverneur par les Vénitiens. Cet homme d'un rare courage avoit une fille nommée *Anne Eriço*, qui fut aussi faite esclave. Comme elle étoit d'une grande beauté, les janissaires la présentèrent à l'empereur, qui accepta volontiers un trésor aussi précieux. Jamais *Mahomet* ne put la fléchir ; & cette généreuse fille aimoit mieux mourir, que de consentir aux desirs d'un ennemi qui, manquant à sa parole, avoit inhumainement fait mourir son père.



C H A P I T R E X V.

Siège de Croye.

MAHOMET partit le lendemain à la tête de deux cents mille hommes ; il alla camper dans les plaines qui sont au dessous de Croye , ville d'Albanie , située sur un rocher escarpé. Les avantages de cette situation , soutenus des secours de l'art , la faisoient passer pour imprenable , ou la mettoient du moins en état de ne craindre que la famine. Le sultan en avoit déjà fait une fois le siège sous les ordres d'*Amurat* son père ; mais cette capitale des états de *Scanderberg* fut défendue alors avec

[137]

tant de valeur & d'adresse, que les Ottomans furent obligés de lever le siège, après la perte de la partie la plus considérable de leur armée. *Amurat* en eut un regret si vif, qu'il en tomba malade, & mourut de honte de n'être pas venu à bout de son entreprise.

Scanderberg étoit ce même ennemi que l'empereur Turc alloit encore combattre; ennemi redoutable, & qui fatigua plus *Mahomet* par son courage & par sa conduite, que toutes les liguees mal concertées des princes de l'Europe. Personne, comme ce roi des Albanais, n'avoit su jusqu'alors profiter si bien de la bizarre disposition d'un pays coupé de bois, de montagnes & de fâcheux défilés,

Par des mouvemens prompts & judicieux , ou par des embuscades réfléchies , il embarrassoit & ruinoit continuellement ses ennemis. Tantôt , semblable à ces torrens qui se gonflent en un instant , il entraînoit tout ce qui se rencontroit dans son passage. Tantôt , semblable à la foudre , il pénétrait dans les lieux qui en paroissent le plus à l'abri. Les armées innombrables des Turcs auroient toujours pu l'envelopper en rase campagne : en habile capitaine , il avoit recours aux ruses. Par ce moyen il ménagea le sang de ses soldats , défendit la liberté de son royaume , & opposa une digue insurmontable à l'ambition de l'empereur Ottoman. L'armée campée

sous le canon de Croye, *Mahomet*, suivant sa coutume, visita les dehors de la place, & la fit sommer de se rendre ; mais la garnison ne répondit à la chamade qu'à coups de traits & d'armes à feu. Cette réponse fut suivie d'une sortie inopinée & des plus vigoureuses, où périt un grand nombre de Turcs. De son côté le Sultan infatigable pressa le siège par des attaques très-vives. La résistance des assiégés & les diversions de leur général lassèrent la patience de *Mahomet*, & lui firent comprendre qu'ayant un adversaire qui se défendoit si bien, la conquête de l'Albanie devoit durer plus d'une année. L'image de *Fatmé* d'ailleurs se présenteoit souvent à son esprit.

[140]

Il brûloit du désir de la revoir,
& de triompher de son cœur. La
gloire le retenoit encore ; mais
l'amour l'emporta cette fois. Il
préféra les myrtes aux lauriers.
Il laissa donc le commandement
de son armée à *Mustapha*, & à *Bal-*
labanus qui étoit entré le premier
les armes à la main dans Con-
stantinople. Ces deux généraux eu-
tent ordre de changer le siège de
Croye en blocus. Cet ordre donné,
Mahomet part , & revole à son fé-
rail.



C H A P I T R E X V I .

*Des Bains , & de la Blancheur de
la peau.*

PENDANT l'absence de l'empereur, *Abdeker* rendoit de fréquentes visites à *Fatmé*, qui lui devenoit de jour en jour plus chère. La Sultane, pour autoriser ces visites, & pour écarter les soupçons des surveillans, feignit une légère indisposition. Sur l'avis de son médecin, elle devoit le lendemain aller au bain & y prendre le serquis (a).

Les bains du sérail étoient le bâ-

(a) Voyez l'observation seconde.

[142]

timent de Constantinople qui fût construit avec le plus de magnificence & de goût. On entroit d'abord dans un vestibule pavé de marbre, dont le dessin formoit la plus agréable mosaïque. De-là on passoit dans une chambre entourée de sofas, sur lesquels on pouvoit se reposer avant d'entrer au bain. Après s'être déshabillé dans cette chambre, on entroit dans la salle où étoient les bains. Elle étoit ornée de six colonnes de jaspe, qui soutenoient une coupole toute vitrée. La muraille étoit incrustée de nacre de perles, qui, produisant de tous côtés des reflets de lumière sur celle qui se baignoit, donnoient à la peau un éclat qui la rendoit plus blanche & plus unie. La baignoire

[143]

qui étoit posée au milieu avoit la forme d'une coquille, & étoit soutenue sur une espèce de trône dreflé avec le corail, les coquillages & les perles les plus rares. Ce trône servoit à cacher les tuyaux, dont les uns fournissoient de l'eau chaude, & les autres de l'eau froide; de sorte que la jeune Odalique pouvoit donner à son bain le degré de chaleur qu'elle souhaitoit. Sur un des côtés de cette salle, il se trouvoit une chambre où l'on faisoit bouillir des plantes aromatiques dans de grandes chaudières. On en distribuoit artiftement la vapeur par des canaux qui, en même temps qu'ils répandoient par toute la salle une douce

[144]

chaleur, y exhaloient encore une odeur agréable. A l'opposite de cette chambre, on en avoit pratiqué une autre, ornée de superbes tapis. Sous un dais éblouissant par la quantité de pierres précieuses qui y étoient attachées, on voyoit un lit formé par le plus tendre duvet. Autour de ce lit on brûloit dans des cassolettes d'or les aromates les plus suaves de l'Orient. C'étoit-là que plusieurs femmes destinées à cet emploi, attendoient *Fatmé* au sortir du bain pour essuyer son corps, & le frotter des plus douces essences; c'étoit-là aussi qu'après avoir été parfumée d'odeurs gracieuses, la jeune Odalique devoit prendre quelques heures

[145]

heures de repos , & se livrer entre les bras d'un sommeil doux & voluptueux.

Le *Lecchin Bachi* se présenta à la porte de ce lieu délicieux : le *Hammangi Bachi* (a) hésite à le laisser entrer dans un endroit où aucun homme , excepté l'empereur , ne pouvoit pénétrer ; mais *Abdeker* lui remontrant que *Fatmé* étoit indisposée , qu'elle avoit besoin de son secours , & que c'étoit mal faire sa cour à *Mahomet* , que de laisser languir l'objet qui lui étoit le plus cher , il ouvre la porte , & le médecin parvint jusqu'à l'endroit même où la charmante Géorgienne prenoit le bain.

(a) L'intendant des bains.

[146]

Les graces nues de *Fatmé*, voilée seulement d'une nape d'eau transparente, fixèrent tous les regards : son cœur nageoit dans la volupté, les yeux étoient animés par le plaisir ; mais sa bouche restoit fermée par la présence des femmes qui servoient leur maîtresse.

De son côté, *Fatmé* brûloit au milieu des eaux ; son air satisfait paroissoit répondre aux desirs d'*Abdeker*. Tantôt, affectant de changer de situation, elle découvroit au médecin des trésors dont la possession devoit être regardée comme le bien suprême ; tantôt, s'élevant un peu plus à la surface de l'eau, elle montrait une gorge qui sembloit appeler les baisers. Il lui étoit également dangereux

[147]

de laisser transpirer ses feux ; & sa contrainte étoit si grande , qu'elle se repentoit presque d'avoir fait venir son médecin , qui de son côté pouvoit à peine respirer , & pour lequel tant de plaisirs devenoient un cruel tourment. Moment épineux , dans lequel *Abdeker* avoit besoin de toute sa prudence & de toute sa sévérité pour lui-même. Il songea à distraire ses idées , dans l'instant même que ses sens étoient flattés le plus agréablement.

Il est temps , dit-il à *Fatmé* , de prendre une tasse de serquis : le bain a suffisamment ouvert les pores , & la transpiration sera libre & abondante. Aussitôt *Chryso-*

Gij

lite (a), qui étoit la fille dans laquelle *Fatmé* avoit le plus de confiance, apporte une grande tasse faite d'une seule agate. *Abdeker* eut le plaisir de verser lui-même le ferquis, & de le présenter à la charmante Odalique qui le remercia fort obligeamment, en l'assurant que jamais elle n'avoit trouvé cette liqueur si délicieuse, & que des remèdes pris d'une main aussi estimable, ne pouvoient procurer que de salutaires effets. J'ai pris aujourd'hui la place de l'échanfon des dieux, répondit *Abdeker*; je voudrois, comme lui, vous verser l'immortalité. La conversation

(a) Signifie pierre précieuse de couleur d'or.

[149]

devenoit intéressante ; mais heureusement il n'y avoit de témoins que *Chrysolite*, & quelques nains sourds & muets qui l'accompagnoient. Cependant il eût été dangereux de continuer sur le même ton ; plusieurs femmes qui étoient dans les chambres voisines auroient pu entendre , & comprendre que tant de zèle ne parloit pas des ordres de l'empereur. *Abdeker*, malgré les transports de son amour, le sentit bien, & crut veiller à la fureté de l'aimable Géorgienne que de parler de choses indifférentes , & de rappeler ses idées sur ce qui avoit fait l'objet de leurs précédentes conversations.

Vous êtes , dit-il , un miroir si excellent de la beauté , qu'on ne

G ij

[150]

peut vous regarder fans penfer à ce précieux avantage du corps, & fans défirer de le conferver lorsqu'on le pofsède, ou de l'acquérir lorsque malheureusement on en eft frustré. Vous êtes convenue avec moi qu'il y avoit des moyens pour réparer les torts que trop d'embonpoint ou de maigreur pouvoit faire à la beauté. Il me refte encore à vous parler d'une chofe d'autant plus intéreffante, qu'elle frappe d'abord les yeux. C'eft la couleur de la peau, qui peut être pâle, jaune, bife, bazanée, noirâtre, violette, & caufer à notre vue une fenfation défagréable, parce qu'elle fuppose un vice particulier dans celui qui a une peau ainfi colorée. Sans avoir

[151]

égard au sentiment des Ethiopiens, qui croient qu'une peau bien noire & un nez fort épaté font deux choses essentielles à la beauté, je ne vous parlerai que de l'opinion reçue dans nos climats, où l'on pense qu'une peau bien blanche, sur la superficie de laquelle se trouve répandu un vernis de rose, est la couleur la plus parfaite & la plus agréable. Je croirois volontiers cette opinion assez raisonnable, d'autant qu'un pareil teint annonce toujours une bonne constitution, & que la santé ne peut être dérangée sans que cette couleur ne se trouve altérée. Elle est aussi le signe caractéristique du tempérament. On peut distinguer aisément, par la couleur de la

G iv

[152]

peau , un bilieux d'un fanguin , & un pituiteux d'un mélancolique ; mais les personnes d'un tempérament fanguin , font sur-tout celles dont les couleurs font les plus vives & les plus belles. Il est bien juste qu'une pareille complexion reçoive des mains de la nature les plus grands avantages de la beauté , puisque c'est cette constitution qui dispose le plus efficacement aux plaisirs des sens.

Serois-je de ce tempérament , dit *Fatmé* à *Abdeker* ? Il me paroît que c'est avec beaucoup de complaisance que vous lui prodiguez vos éloges. J'ai cependant entendu dire que les personnes de ce tempérament étoient lascives , inconstantes , colères & emportées.

[153]

J'avoue , répondit le médecin ,
que cela est en quelque sorte vrai ;
mais , belle *Fatmé* , vous avez toutes
les vertus de ce tempérament
sans en avoir les vices ; votre
corps en possède toutes les bonnes
qualités , & votre ame est de la
trempe de celle des sages.

Vous savez , répliqua *Fatmé* ,
vous tirer avec adresse d'un fen-
tier épineux. J'aurois' cependant
encore quelques objections à vous
faire ; mais continuez.

Il y a plusieurs causes internes ,
reprit le médecin , qui peuvent faire
changer cette couleur blanche &
vermeille dont je vous parle : par
exemple , le dérangement de l'es-
tomac , les obstructions du foie ,
la suppression du tribut lunaire ,

G v

& mille autres causes qui, portant des atteintes cruelles à la santé, insultent par contre-coup la beauté. Mais vous me dispenserez de vous faire mention de la cure de pareils maux ; ce feroit pénétrer dans le sanctuaire même de la médecine, & je vous ai seulement promis que nous nous promènerions dans ses jardins.

Les causes externes sont toutes celles qui font partie de notre régime de vivre. D'abord l'air a une puissance toute particulière pour entretenir ou flétrir les lis & les roses d'un beau teint. De-là vient que ceux qui habitent des régions tempérées, sont fort blancs & bien colorés ; de-là vient que les personnes qui s'exposent

[155]

à la trop grande ardeur du soleil, font hâlées. Les trop longues veilles, les grands travaux, aussi bien que le sommeil trop prolongé, gâtent les couleurs. Le chagrin, la crainte, la trop grande application, les remords de la conscience, tous les plaisirs charnels pris à l'excès, produisent le même effet. L'amour lui-même, qui devrait protéger des sujets qui lui sont dévoués par le désir, mais qui sont retenus par des motifs ou des préjugés puissans, a quelquefois la cruauté de marquer leur visage à un coin qui ne peut s'effacer que par le remède qu'ils ont négligé. C'est ainsi qu'on voit plusieurs filles avoir les pâles-couleurs ou la jaunisse, pour avoir refusé à

G vj

l'amour le sacrifice qu'il exigeoit d'elles.

Dans ce moment *Fatmé* regarda *Chrysolite*, qui portoit encore sur le visage des traits d'une rare beauté ; mais elle avoit les joues bouffies, les paupières gonflées, le teint un peu jaune, & un cercle bleuâtre autour des yeux. Je pense, dit la jeune Odalique, que *Chrysolite* est dans la classe des personnes dont vous parlez. Elle aura besoin de vos conseils : vous me paroissez un médecin qui ne prescrit que des remèdes aussi satisfaisans pour le goût, qu'efficaces pour combattre les maladies.

Chrysolite, qui ne s'imaginoit pas devenir le sujet de la conversation, rougit : elle sentoit bien toute la vérité d'un pareil discours ; mais

[157]

fon ame étoit fi agitée , qu'elle ne trouva pas de meilleur moyen pour éviter les regards de *Fatmé* & les questions d'*Abdeker* , que de se retirer entre deux croisées ; ce qu'elle ne put faire fans qu'on s'aperçût de fon embarras.

Le mauvais choix & la trop grande réplétion d'alimens , continua *Abdeker* , font encore de ces caufes qui dépravent le coloris de la peau. On dit que l'ufage du pain d'orge rend plus pâles les perfonnes qui en mangent , que celles qui mangent du pain de froment ou de *maïs* (a). On croit auffi que le *cumin* & l'*ammi* (b)

(a) On appelle *maïs* le blé de Turquie.

(b) L'*ammi* & le *cumin* font des espèces de femences qui refsemblent allez à de l'anis.

[158]

détruisent les couleurs par une vertu qui leur est propre. C'étoit par de tels moyens que les sectateurs de *Portius Latro* imitoient l'excessive pâleur de cet orateur. C'est aussi par ces moyens que *Julius Vindex* trompoit l'empereur *Néron* en contrefaisant le malade. Les viandes salées & desséchées ne produisent que des humeurs grossières , & ne sont capables que d'altérer les graces d'un beau teint. Les eaux bourbeuses & d'une mauvaise qualité produisent le même effet. Je me souviens d'avoir lu que lorsque nos pères vouloient connoître la bonté des eaux d'un pays, ils consultoient la couleur du visage des habitans. Enfin , il faut que toutes les sécré-

[159]

tions & les excrétiens qui se font dans le corps se fassent d'une manière exacte ; on ne peut sans cette condition obtenir un coloris parfait. Pour peu qu'on y fasse attention , il n'y a pas d'homme qui ne porte sur son visage les marques d'un ventre trop libre ou trop serré , & les signes de la suppression d'une humeur qui doit être séparée dans des couloirs particuliers. Je reprends toutes ces causes , afin de vous détailler les remèdes qui peuvent être appliqués à chaque circonstance.

Plus les intempéries de l'air sont marquées , plus aussi la peau peut en recevoir de dommages. Il faut donc éviter avec soin un air ou trop chaud ou trop froid ;

& par conféquent le vent glacial du nord , & le vent orageux du midi. Les anciens , qui vendoient des esclaves comme on fait dans le *Bazar* (a) , leur couvroient le visage avec une espèce de terre *cimolée* (b) , pour garantir leur teint des impressions d'un air trop vif. On m'a assuré que les Genevoises se frottoient le visage avec le suc de *morelle* (c) , lorsqu'elles étoient obligées d'aller au soleil. Mais je ne vois rien de mieux pour se garantir du hâle , que de porter un

(a) Marché où l'on vend les esclaves.

(b) C'est une bourbe qui reste au fond des cuvettes de ceux qui repassent les instrumens de fer ou d'acier.

(c) C'est une plante fort a bouciffante , rafraîchissante , & même narcotique.

[161]

voile, comme c'est la coutume de ce pays. Si cependant, malgré toutes les attentions qu'on auroit apportées, la peau se trouvoit hâlée, on se serviroit avec succès des eaux distillées de roses, de lis, de fraises, de fèves, de melons, de pimprenelle, du lait d'ânesse, du lait de femme, enfin de plusieurs autres remèdes rafraîchissans & adoucissans. Je connois quelques femmes qui prennent un soin particulier de leur beauté: elles m'ont assuré que rien ne blanchissoit mieux la peau, que de s'exposer le soir au serain, ou de se promener au bord de l'eau lorsqu'il s'élève un peu de brouillard. J'entrerai dans un plus long détail sur cet article, lorsque je vous parlerai des ta-

[162]

ches de rouffeur. En attendant ,
je vais vous faire part d'une ob-
servation qui revient assez bien
au fujet que je traite.

Une jeune Turque , nommée
Zinzima , étoit esclave d'*Azor* ,
Kadilefquer (a) d'Erzerum : elle
étoit fille d'un *Boflangi* (b) de
Constantinople. *Azor* l'occupoit à
la culture des plantes de fon pota-
ger ; & comme il aimoit beaucoup
le jardinage, il partageoit quelque-
fois les travaux de *Zinzima*. Cette
jardinière avoit l'œil brun & vif ,
le visage assez régulier , & la peau
bazanée. Au refte , elle étoit gran-
de , bien faite , prompte & adroite

(a) Premier magiftrat d'une ville.

(b) Jardinier du férail.

[163]

dans tout ce qu'elle faisoit , fessée dans ses réponses , enjouée dans ses propos , amusante par certaines agaceries innocentes. Le *Kadilesquer* , homme d'un excellent caractère , avoit perdu depuis six mois une femme qu'il aimoit beaucoup : il avoit abandonné son *haram* (a) , pour se livrer tout entier à sa douleur ; & vivoit seul dans une maison de campagne qu'il avoit aux environs d'Erzerum. En quittant la ville , il avoit juré de ne jamais engager son cœur dans les fers de l'amour ; & pour être plus fidèle

(a) On n'appelle *sérails* que les lieux où sont renfermées les femmes du grand-seigneur : les autres sont nommés *harams*.

[164]

à son ferment, il vouloit vivre dans la folitude. D'abord il ne fit pas d'attention à *Zinzima*; mais ses pleurs se tariffant peu à peu, il vit cet objet fans aucun nuage. Il comptoit que la jeune jardinière se trouveroit fort contente & fort honorée de fatisfaire fa paffion : il approche d'elle d'un air fort affuré, & l'attaque comme une place qui ne devoit pas fe défendre. *Zinzima*, qui étoit ambitieufe, & qui avoit autant de diffimulation dans le cœur que de pénétration dans l'efprit, fit la plus forte réfiftance, & laffa tous les efforts du *Kadilefquer*. Elle prétendoit par cet obftacle augmenter l'ardeur d'*Azor*, & changer ce feu, que fans doute un cé-

[165]

libat trop long avoit allumé, en une passion qui lui procureroit les plus grands avantages. *Azor* effectivement ne se rebuta pas de cette première tentative, & mit plusieurs fois en usage les prières & les menaces, les récompenses & les mauvais traitemens. L'inébranlable fille du *Bostangi* ne céda pas. Enfin le *Kadilefquer* désespéré lui demanda un jour ce qu'il falloit qu'il fît pour qu'elle daignât consentir à ses désirs. Il est donc temps de parler, lui répond la jeune Turque ? Eh bien, je ne me livrerai jamais à vos transports, que vous ne consentiez à m'épouser. Je veux être votre femme, & non pas le vil instrument de vos plaisirs. A peine auriez-vous fa-

[166]

étsfait votre passion , que vous me feriez conduire dans votre haram , pour augmenter le nombre de ces esclaves qui tremblent au nom d'un feul homme , dans le temps qu'elles devroient être leur égal.

Azor fourit entendant une pareille propofition. Tu ne te fouviens pas fans doute de ta condition , aimable jardinière , lui dit-il ; ou tu oublies que tu parles à un juge qui fait tout trembler devant fon tribunal ? Je fais , répondit *Zinzima* , que dans l'empire Ottoman un Turc ne fe détermine que par choix lorsqu'il prend une femme , & qu'il n'a point d'égard à la naiffance , qui n'eft que le fruit d'un fort aveugle.

Azor comprit bien qu'il avoit

[167]

à lutter contre un adverfaire dont les forces étoient peu communes : il songea à le surprendre dans ses retranchemens , plutôt que de le combattre de front. Il imagina donc de proposer à *Zinzima* une chose qui lui paroiffoit impossible. Je veux bien , lui répliqua-t-il , me soumettre à la force de tes raisonnemens , & changer ta condition d'esclave en celle de ma femme , si tu peux toi - même changer ton teint bazané , & le rendre aussi blanc que le lait & aussi éclatant que la neige.

Une telle proposition auroit désespéré toute autre que *Zinzima* , qui avoit naturellement le teint fort brun ; mais elle avoit assez de ressources en elle-même

[168]

pour surmonter tous les obstacles. Elle favoit que je me rendois quelquefois auprès de son maître : elle m'arrêta un jour, comme j'allois le joindre dans son jardin. Après un discours où elle me peignit toute la passion d'*Azor* pour elle, & l'amour qu'elle avoit pour lui, elle me fit part des conditions que son maître imposoit à leur union. Je réfléchis long-temps sur la manière dont je pouvois faire réussir le projet de l'aimable jardinière. Je lui conseillai d'amollir d'abord sa peau, en la lavant souvent avec le lait de chèvre. Quelques jours après, je lui apportai une pommade composée avec l'huile de ben, le bismuth & la cire, à laquelle je donnai depuis

le

le nom de *Fard* (a). Aussitôt elle en couvrit son visage, qui devint aussi blanc que la neige. *Azor* fut surpris de cette métamorphose ; & concevant bien que cet effort de *Zinzima* étoit une nouvelle preuve de son amour, il lui tint parole, & l'épouza.

J'admire, dit *Fatmé*, la conduite de *Zinzima* ; & je suis aussi surprise de sa résolution, que de la manière dont vous avez contribué à la réussite de son projet. On ne peut pas toujours expliquer la conduite des femmes, dit *Abdeker* ; quelquefois on pénétreroit plutôt les secrets de la médecine, que je vous ai entendu

(a) Voyez l'Observation III.

[170]

qualifier de mystérieuse. Pour rendre plus constant ce phénomène qui dégagea *Azor* de son ferment, je conseillai à *Zinzima* d'user d'un régime de vivre fort exact, & je le lui prescrivis presque aussi sévère qu'à un convalescent : car qui veut conserver le beau coloris de son teint, ne doit engendrer que de bonnes humeurs ; ce qu'on ne peut obtenir qu'en vivant sobrement, & en apportant une grande attention dans le choix des alimens. Je l'engageai donc à fuir les alimens indigestes & d'un mauvais suc, les eaux de mauvaise qualité, les fruits âcres & venteux, les ragoûts trop salés & trop épicés.

Nos pères avoient une certai-

[171]

ne prévention sur le choix des alimens dont on devoit user pour conserver la beauté : ils prétendoient qu'en mangeant du lièvre pendant sept jours de suite , on en devenoit plus beau & mieux coloré. *Dioscoride* assure qu'on donne plus de lustre à son corps & à ses couleurs , en mangeant des pois chiches & des figues grasses , & en se purgeant de temps en temps avec l'agaric. Quelques médecins assurent que le poivre, la canelle , le safran , les asperges , ont une vertu particulière pour relever l'éclat de la peau ; mais tous ces médicamens n'opèrent cet effet , qu'en ce que tantôt ils aiguillonnent la lenteur des digestions , & que tantôt

H ij

[172]

ils divisent les humeurs qui croû-
piffoient dans les vaisseaux ; ce
qui les fait rentrer naturellement
dans la classe des cosmétiques ;
qui n'agissent que par une vertu
déterminée ; ce qui empêche en
même temps d'admettre dans les
choses des qualités spécifiques qui
n'y sont pas , ou qui feroient tout
au plus des qualités occultes dont
la saine raison ne peut s'accom-
moder.

Mais, sans entrer dans toutes
ces discussions , j'ajoute que ce
feroit en vain qu'on useroit de
toutes ces précautions utiles , si
l'on n'entretenoit son ame dans
une assiette tranquille. L'homme
poussé par un trop grand désir
d'apprendre , pâlit sur les livres.

[173]

Le criminel qui attend dans un cachot la juste punition de ses forfaits, a un teint plombé. Le scélérat dont la conscience est agitée par les remords, a le visage blême. Celui-ci, qui se laisse accabler par la tristesse, & dominer par la mélancolie, a le teint jaune & brun. Celui-là, qui se livre trop aux transports de l'amour, a des couleurs aussi changeantes que celles du cou d'une colombe. En un mot, il n'y a qu'une certaine sérénité dans l'esprit, qui puisse conserver ce beau coloris dont je vous parle.

Enfin, je recommande encore de prendre garde que les humeurs se séparent en suffisante quantité

H iij

dans les couloirs qui leur sont destinés , & que les excréments passent par les voies tracées par la nature.

Je connois un *Iman* (a) qui porte cette attention jusqu'au scrupule. Il n'attend pas que la nature par elle-même fasse ses fonctions ordinaires ; chaque matin il prend deux ou trois lavemens d'eau tiède pour rafraîchir ses entrailles & s'entretenir le teint frais. Aussi une pareille conduite lui a-t-elle réussi suivant ses intentions : il a le visage le plus rebondi & l'air le plus frais qu'on puisse voir ; on s'imagi-

(a) Prêtre qui fait la fonction de curé dans les mosquées.

[175]

neroît que la délicatesse & la fanté y auroient placé leur trône. Je fai bien que les lavemens font d'un grand secours dans le cas dont il est ici question, & que le teint peut en recevoir beaucoup de lustre ; mais je crois que l'usage en doit être modéré, & ne pas dégénérer en habitude.

Après toutes ces observations autorisées par la raison & l'expérience, il ne me resteroit plus à vous parler ici que des bains, si nécessaires pour entretenir la blancheur de la peau, pour nettoyer les ordures qui s'y attachent, & pour lui procurer cette souplesse que l'air par son continuel contact lui enlève ; mais vous êtes si instruite sur cette matière, &

H iv

vous m'en avez parlé si savamment, que je ne puis rien ajouter à ce que vous m'en avez dit.

Ce que j'ai dit des bains, reprit *Fatmé*, est si superficiel, qu'il doit rester encore bien des choses à en dire. C'est en vain, *Abdeker*, que vous prétendez vous dispenser d'en parler : il y a certains détails sur cet article dont je serois fort curieuse, & ce ne seroit pas me faire votre cour que de m'en priver.

Je craignois de vous ennuyer, répondit *Abdeker*, en ne vous offrant que des détails que la raison & l'usage vous ont déjà appris. Puisque vous exigez de moi que je descende dans certaines particularités, j'obéis à vos or-

dres ; ne vous en prenez qu'à vous-même si vous venez à vous ennuier.

On prend le bain autant pour le plaisir & la propreté , que pour la santé ; cependant on ne doit le prendre qu'avec quelques précautions pour en retirer tous les avantages , & ne pas s'exposer à une suite de maux qui feroient le fruit ou de notre négligence , ou de notre imprudence.

Les avantages de cette lotion extérieure , outre ceux dont il a été fait mention précédemment , font de ralentir le mouvement du fang , d'éteindre l'ardeur des entrailles , de délayer les humeurs épaissies , d'adoucir les fucs âcres , de réprimer la fougue des

H v

[178]

esprits , de fondre les duretés des viscères , de calmer les violentes douleurs , d'ouvrir les pores , & de rendre libres les routes de la circulation. On ne peut donc trop estimer l'usage des bains , puisqu'ils sont si salutaires , & que par cette raison seule la beauté en doit tirer les plus grands fruits ; mais il en est des bains comme des meilleurs remèdes , leur usage inconsidéré produit les plus grands maux.

Il ne faut pas se mettre dans le bain lorsque l'estomac est chargé de nourriture ; la digestion s'affoiblit dans ce moment , & l'on a vu des téméraires payer de leur vie le plaisir qu'ils cherchoient alors. Il seroit encore dangereux

[179]

de se mettre dans l'eau lorsque toutes les fibres n'ont pas assez de ressort , ou lorsque le sang est trop diffus ; lorsque les humeurs sont agitées par un mouvement de fièvre , ou par quelque violente passion ; lorsqu'on est échauffé par le travail , & que le corps est encore couvert de sueur. On a vu , par le défaut d'attention à ces circonstances , naître les maladies les plus rebelles , & s'ouvrir les sombres avenues qui conduisent au tombeau.

Les bains froids , tels qu'on les prend dans les rivières , peuvent être utiles à un grand nombre de personnes ; mais , comme il n'est ici question que des bains domestiques , il est bon de les

H vj

prendre légèrement tièdes , & à peu près au même degré de chaleur de nos corps. Les bains trop froids suppriment pour quelque temps la transpiration , & peuvent produire par conséquent toutes les maladies occasionnées par la transpiration arrêtée. Il est inutile , en cherchant un bien , de se procurer mille maux dont les suites peuvent être funestes. Les bains trop chauds rident la peau , épuisent les esprits , & énervent les forces. Il est d'autres bains qu'on appelle artificiels , tels que ceux que l'on prend avec la décoction des plantes aromatiques ou des herbes émollientes. De pareils bains ont toutes les vertus des bains naturels , & ils y joignent

[181]

encore cet avantage ; c'est que ceux-ci communiquent aux corps une essence aromatique qui leur fait exhaler une douce odeur , & amolliſſent plus puiffamment que les autres les calloſités de la peau. Les Juifs & les Egyptiens ayant remarqué qu'on ſe ſervoit du *tincar* (a) dans les teintures pour donner du luſtre aux étoffes de ſoie , en ont employé avec ſuccès dans leurs bains pour rendre la peau plus éclatante. Quelques femmes voluptueuſes ſe font baignées dans le lait , pour donner plus de douceur & de délicateſſe à leur peau , & pour diſſiper quelquefois des démangeaiſons incom-

(a) Mot arabe qui ſignifie le *borax*.

modes. Nous lifons dans les hifto-
riens que *Poppée*, femme de *Néron* ;
ne fe lavoit le corps que dans le
lait d'âneffe , & qu'on lui entrete-
noit cinq cents de ces animaux pour
fournir le lait destiné à cet ufage.
Ce lait, de même que celui de chè-
vre , ôte les rides de la peau , la
blanchit , & lui donne un poli qui
flatte extrêmement la vue & le
toucher.

Outre les bains entiers , il y a
des demi-bains , tels que le la-
vement des pieds. Il y a encore
des lotions particulières , telles
que celles des mains , du vifage ,
& de quelques parties qui , par
leur chaleur naturelle , par la qua-
lité des humeurs qui s'en échap-
pent , & par la manière dont elles

[183]

sont continuellement couvertes; répandroient un odeur fétide & désagréable, ou seroient sujettes à un grand nombre d'incommodités, si on n'avoit soin, sur-tout dans un climat aussi chaud que celui-ci, de laver souvent ces parties secrètes : c'est pourquoi le grand Prophète a fort sagement ordonné aux Musulmans les fréquentes ablutions; ce qui est, à mon avis, plutôt une loi de politique nécessaire pour la santé, qu'une règle de religion, qui engage à purifier l'ame par des ablutions extérieures.

C'est ici où je pourrois vous étaler les richesses de la toilette; en vous faisant l'énumération de toutes les eaux qu'on a compo-

[184]

ées pour embellir le teint ; de toutes les pommades qu'on a inventées pour lustrer & nourrir la peau du visage ; des différentes pâtes dont on fait usage pour nettoyer les mains : mais cette matière est inépuisable ; & si l'on peut juger de l'importance d'une chose par les recherches assidues & les tentatives des hommes , on verra facilement de l'estime que l'on fait de la beauté , par le nombre prodigieux des recettes qu'on trouve , soit pour la conserver , soit pour la réparer. Jamais matière ne fut ni si ample , ni si fertile. Vous me dispenserez de vous en entretenir aujourd'hui : il y a déjà long - temps que vous êtes dans le bain , & je crains même de

[185]

vous avoir fait passer les bornes du temps que la médecine prescrit à ceux qui prennent les bains. Au reste vous n'y perdrez rien , car je vois bien que vous voulez être instruite de tout. Je vous remettrai incessamment un petit manuscrit , où j'ai recueilli avec soin les meilleures formules des compositions qu'on a inventées pour l'embellissement du teint & de la peau (a).

Fatmé approuva le projet d'*Abdeker*, & le remercia de sa complaisance. En même temps, elle le pria de passer dans le vestibule où *Chrysolite* devoit l'accompagner. Faites attention à tout ce qu'elle vous exposera , dit *Fatmé* ; ce fera m'o-

(a) Voyez l'Observation IV.

[186]

bliger moi-même , que de prêter
votre secours aux maux dont cette
fille est attaquée. Le médecin fortit
en protestant que son unique désir
étoit de la satisfaire , & qu'il fau-
droit que la médecine lui man-
quât , pour ne point trouver de
remède à la maladie de *Chrysolite*.



ADDITIONS ET CORRECTIONS
du Tome premier.

LA figure désigne Esculape qui présente le ferquis à Psyché. Voyez l'Observation II.

Page 28, après la note (a), ajoutez : On appelle *cosmétiques*, toutes les choses & principalement tous les remèdes qui ont quelque rapport à la beauté. Ce terme vient d'un mot grec qui signifie *propreté, arrangement, beauté*.

Page 29, après la note (b), ajoutez (c) :

(a) Les Graces, appelées *Charites* par les Grecs, étoient filles de *Jupiter* & d'*Eurimone*, selon quelques-uns ; & selon d'autres, de *Bacchus* & de *Vénus*. Elles étoient trois, *Aglaïa* ou *Pasithée*, *Euphrosine*, & *Thalie*. Ce sont des noms grecs, dont le

[188]

premier signifie gaieté ; *Euphrosine* veut dire agrément , & *Thalie* , beauté. Lorsque les poètes les mettoient en la compagnie de *Vénus* , ils les regardoient comme les déesses des charmes & des bonnes graces. Ils disent que la première rend les yeux fins & brillans , que la seconde embellit la bouche , & que la troisième remplit le cœur de tendresse. On les fait quelquefois aussi compagnes des Muses , & de *Mercury* , dieu de l'éloquence.

Page 33 , ayant la note , mettez celle-ci (a) :

(a) *Pâris* , que l'on nomma d'abord *Alexandre* , avant que d'enlever *Hélène* , & n'étant encore qu'un simple berger sur le mont *Ida* , touché des charmes d'une jeune & belle bergère nommée *Ænone* , l'épousa. Elle savoit quelques secrets de médecine , & connoissoit assez bien les simples , & les règles de la physionomie. Elle avoit prédit à *Pâris* la plupart des choses qui devoient lui arriver pen-

dant le cours de sa vie , & entr'autres qu'il viendrait mourir entre ses bras. L'évènement confirma la prédiction : car *Pâris* ayant été blessé dans un combat pendant le siège de Troie , il alla sur le mont Ida chercher *Ænone* pour la prier de le guérir. Elle mit en œuvre tous les secrets de son art pour lui sauver la vie ; tout infidèle qu'il étoit. Mais les remèdes furent inutiles. *Pâris* avait été blessé par l'une de ces flèches empoisonnées que *Hercule* en mourant avait données à son ami *Philodète*. La tendre *Ænone* , voyant mourir sur son sein un homme qu'elle avait aimé si tendrement , mourut de douleur , quoiqu'il l'eût abandonnée pour la femme de *Ménélas*. Voyez l'histoire de *Pâris* , dans la troisième partie cet ouvrage.

Page 58 , ligne 10 , effacez , cette nymphe légère qui ; & mettez à la place , un certain Lada qui étoit si léger qu'il.

[190]

Après la ligne 13, ajoutez : ou avec la princesse Camille qui surpasse les vents à la course, qui eût couru sur des épis de bleds sans les faire plier, ou sur les flots de la mer sans y enfoncer, & même sans se mouiller la plante des pieds.

Page 71, après la ligne 15, ajoutez : On peut ranger dans la même classe la semence de frêne, que l'on appelle langue d'oiseau; la graine d'ortie, avec laquelle on prétend que les Italiens maigrissent leurs enfans, lorsqu'ils sont trop gras.

Page 82, après la ligne 1, ajoutez : C'est ainsi à peu près qu'agit le café; il maigrit si prodigieusement les personnes qui en font un

[191]

usage immodéré, qu'il les rend presque étiques. *Rosinec*, ce médecin qui prône par toute la ville que le café est le remède le plus sûr pour guérir toutes les maladies, & le moyen le plus efficace pour conserver la santé; que son infusion convient à tous les sexes, à tous les âges, à tous les tempéramens; est si décharné, qu'il passeroit plutôt pour un moribond, que pour un homme qui prétend arracher les autres des bras de la mort.

Page 90, à ligne, 12 après ajoutez: Ce roi étoit Pfamniticus, qui.

Page 151, ligne 10, après pistaches, mettez (a); & au bas de la même page, ajoutez la note suivante.

(a) Nous rapporterons ici un fait singu-

[192]

lier, qui mérite l'attention de tous ceux qui prennent quelque intérêt à la conservation des graces. *M. Digby*, étant à Paris, prenoit plaisir à montrer le portrait de feu la comtesse *Digby* son épouse, l'une des plus belles femmes de son temps. Il racontoit que pour maintenir sa beauté, son embonpoint & la fraîcheur de sa jeunesse, il lui faisoit manger des chapons nourris de chair de vipère; en quoi il avoit parfaitement bien réussi. Cependant, soit que cette nourriture ne fût pas également propre au tempérament de la comtesse, comme propre à conserver sa beauté, soit que le destin ne lui eût donné qu'une carrière très-courte à parcourir, madame *Digby* mourut fort jeune, & au moment qu'on y pensoit le moins. *Ex Miscellaneis.*

Fin de la première Partie.



P R E M I È R E
O B S E R V A T I O N .

IL se trouve à cet endroit dans le manuscrit une note en langue persane, que l'auteur défend de traduire en langue vulgaire. Pour suivre l'intention de l'auteur, je me crois obligé de rendre en latin tout ce qui est écrit en persan.

Si mulierum, dit-il, sinus pudoris sit nimium dilatatus, quod accidit tum propter partum, tum propter frequentes coitus, debent mulieres tunc uti sequentibus remediis (a).

(a) Plusieurs personnes, en lisant cet endroit dans notre première édition, nous ont sollicité bien des fois de leur expliquer ce passage: nous avons cru devoir nous taire; cependant, pour satisfaire leur curiosité, nous citerons ici cet article du Dictionnaire de Trévoux, qui désigne assez bien la chose.

Rétrécisseuse, s. f. Brusambille dit, qu'à Paris un bon métier est celui de rétrécisseuse. *Glossaire*

[194]

Prenez noix de galles encore vertes ; faites-les bouillir dans du vin avec quelques clous de gérofiles ; trempez-y un linge , & appliquez.

Ou bien , prenez quelques-unes des drogues suivantes : alun , vitriol , bol d'Arménie , sang-de-dragon , mastic , terre sigillée , gomme arabique , suc d'acacia , myrrhe , &c ; feuilles de plantain , d'hypociste , de lentisques , de renouée , de bourse à pasteur ; racine de bistorte , de tormentille , de grande & petite confoude ; fleurs & fruits de grenadier , noix de cyprès , cupules de glands , forbes non mûres , roses de Provins , &c. Faites bouillir les drogues que

fourguignon , au mot *rétréfi*. Mais il faut se donner de garde d'imiter la dame Caracofa , *qua , ne placereit marito suo , tantum se restrinxit , quod nec ipse , nec alius potuit amplius eam cognoscere*. Névilan , *liv. 2 , n. 38* , à la fin. Rochefort conte dans ses Mémoires , *page 219* , que se promenant un jour dans les appartemens des filles de la reine , il apperçut sur une toilette une petite boîte de pomme d'une autre couleur que celle de l'ordinaire ; & qu'en ayant mis imprudemment sur ses lèvres , où il avoit un peu de mal , elles lui firent un mal enragé ; que sa bouche se rétrécit ; que ses gencives se ridèrent , & que voulant parler , il ne put presque articuler aucune parole. Ce qui apprêta bien à rire à toute la cour.

[195]

Vous choisirez, dans du gros vin rouge, ou dans du vinaigre ; trempez-y des compresses que vous appliquerez sur la partie.

On peut faire aussi avec toutes ces drogues des pommades, & des eaux distillées, qui auront la même vertu que les décoctions que nous venons de décrire. Par exemple :

Prenez quatre onces d'huile d'amandes amères, une once de cire blanche ; faites fondre au bain - marie ; ajoutez deux gros d'alun brûlé & un gros d'orcanette. Le tout refroidi forme une pommade rouge.

Prenez d'alun, de vitriol blanc & de vitriol vert, de chaque une demi-once ; faites fondre dans l'eau de plantain & de renouée, de chaque six onces. Passez, & réservez pour l'usage. Cette eau est fort styptique.

Décoction de noix de cyprès.

Prenez noix de cyprès & noix de galles, de chaque huit onces ; limaille d'acier préparée avec le vinaigre, alun de roche, de chaque quatre onces ; pierre médicamenteuse & écorce de grenades, de chaque une once & demie. Le tout

l ij

[196]

broyé & mêlé suivant l'art , faites cuire dans suffisante quantité de gros vin rouge, ou d'eau de plantain.

On peut se servir de cette décoction pour l'usage indiqué. D'autres personnes s'en servent encore utilement pour resserer & maigrir certaines parties qui croissent trop dans l'embonpoint, On trempe une éponge dans cette décoction ; après l'avoir pressée un peu , on l'applique sur la partie.

OBSERVATION II.

LE ferquis ou ferkis , est une espèce de pied-de-chat [*Elichrysum* , ou *Gnaphalium*] qui se prend en forme de thé. On l'appelle *thé des sultanes*. Paul Lucas en a apporté en France. Son goût est délicieux ; & après l'avoir examiné attentivement , j'ai trouvé qu'il ressembleroit à peu près à celui qui résulteroit d'un mélange d'une cuillerée d'eau vulnéraire spiritueuse avec deux cuillerées d'eau de rivière.

La vertu de cette plante est si admi-

table, qu'elle conserve la fraîcheur, la fermeté & l'embonpoint, de telle façon ; qu'une femme de soixante & dix ans n'en paroît pas avoir la moitié. Cette plante vient au pied d'une montagne qui est auprès de la Mecque. Le grand-seigneur la fait garder avec grand soin, & quiconque approcheroit à une certaine distance de l'endroit où on la cultive, seroit puni de mort. Les sultanes en font un fréquent usage, & quelques femmes dans Constantinople, qui l'achètent fort cher de ceux qui risquent leur vie pour en dérober. Ne pourroit-on pas en France obtenir le même effet que celui qu'on attend du serquis, en usant quelquefois du mélange d'eau vulnérable spiritueuse & de l'eau commune, dans la proportion que nous avons indiquée ?

OBSERVATION III.

LORSQU'IL s'agit de faire un beau fard, voici dans quelle proportion il faut mêler les drogues indiquées dans le texte.

Prenez quatre onces d'huile de ben,

I iij

une once de cire vierge , & deux gros & demi de magistère de bismuth.

Il faut plutôt se servir de l'huile de ben , que des huiles d'amandes douces & des quatre semences froides ; parce qu'elle ne s'échauffe pas comme ces huiles , & qu'elle se conserve fort longtemps sans rancir.

On doit préférer aussi le magistère de bismuth aux autres magistères , soit d'étain , soit de plomb , parce qu'il est beaucoup plus blanc. On appelle ordinairement ce cosmétique *blanc d'Espagne*. On peut s'en servir , seulement délayé dans l'eau de lis , pour blanchir le visage.

Blanc excellent pour le visage.

Prenez blanc de corne de cerf une livre , blanc de riz deux livres , blanc de plomb demi-livre , os de séches deux onces ; encens , mastic , gomme arabique ; détrempez le tout dans suffisante quantité d'eau-rose , & vous lavez le visage avec cette eau.

Rouge.

La racine d'orcanette donne un fort beau rouge , lorsqu'elle est mêlée dans les pommades.

Un ruban ponceau , trempé dans de l'eau commune ou dans de l'eau-de-vie , donne un si beau rouge aux joues , lorsqu'on les frotte avec ce ruban , qu'on le prendroit pour des couleurs naturelles. D'autres se frottent seulement d'un crépon rouge , qui leur laisse sur les joues le plus bel incarnat. Si l'on se frotte les joues avec la racine de sceau de salomon ; elles deviennent d'un très-beau rouge , sans doute à cause de l'âcreté de cette racine qui , irritant la peau , l'enflamme légèrement. Quelques personnes se servent de la chaux de plomb calcinée à un feu modéré. Cette chaux devient alors un beau rouge : elle se nomme alors *minium*.

Le soufre & le mercure forment le cinabre. Lorsqu'il est mis en poudre subtile , en le broyant long - temps sur le marbre , il devient si éclatant & si haut en couleur , qu'on l'a appelé *Vermillon*. Quelques dames s'en frottent les

[200]

joues après l'avoir mêlé dans des pom-
mades ; ce qui est fort dangereux. Elles
peuvent , par le fréquent usage qu'elles
en font , perdre leurs dents , acquérir
une mauvaise haleine , ou avoir un flux
de salive trop abondant.

*Secret d'un Turc pour faire un
excellent Carmin.*

F A I T E S tremper trois ou quatre
jours , dans un bocal plein de vinaigre
blanc , une livre de bois de Bréfil de Fer-
nambourg de couleur d'or , après l'a-
voir bien brisé dans un mortier. Ensuite
faites - le bouillir pendant une demi-
heure ; puis passez par un linge bien
fort. Remettez-le sur le feu. Ayez un
petit pot dans lequel seront détrempées
dans du vinaigre blanc huit onces d'a-
lun ; mêlez les deux liqueurs , & re-
muez bien avec une spatule. L'écume
qui en sortira sera votre carmin. Recueil-
lez-la , & la faite sécher.

On pourroit faire le même carmin
avec la cochenille , ou le santal rouge ,
au lieu de bois de Bréfil.

[201]

Autre Rouge.

PRENEZ bois de Brésil & alun de roche ; broyez ensemble & faites bouillir en vin rouge , jusqu'à la réduction des deux tiers. Lorsque ce vin sera refroidi , frottez-en les joues avec un peu de coton.

Rouge qui imite le naturel.

PRENEZ une chopine de bonne eau-de-vie , & y mettez une demi-once de benjoin , une once de fantal rouge , une demi-once de bois de Brésil , & autant d'alun de roche. Bouchez bien la bouteille , & la remuez bien une fois par jour ; & au bout de douze jours vous pourrez vous servir de la liqueur. Lorsque l'on s'en est frotté légèrement les joues , il est fort difficile de s'appercevoir si la personne a mis du rouge , ou si ce sont ses couleurs naturelles. Un pareil secret est d'autant plus précieux , qu'on n'en doit craindre aucun mauvais effet ; & que plusieurs femmes n'osent colorer leur visage de peur qu'on s'en apperçoive : ce qui devient souvent un furieux tourment pour l'amour-propre.

I v



*Huile avec laquelle on peut se
rougir.*

PRENEZ, avec dix livres d'amandes douces, une once de santal rouge en poudre, & une once de gérofles ; versez dessus quatre onces de vin blanc, & trois onces d'eau rose. Remuez bien tous les jours. Au bout de huit à neuf jours, pressez cette pâte de la même manière qu'on le fait pour tirer l'huile d'amandes douces.

Nous ferons remarquer ici que tous les peuples n'ont pas également un goût décidé pour le rouge. Les femmes de la terre de Jesso se peignent les lèvres & les sourcils en bleu, pour plaire à leurs maris qui font les plus vilains hommes du monde. Dans d'autres contrées, on se peint le visage en jaune ou en vert. On s'est imaginé que c'étoit un moyen sûr pour plaire davantage. Les sauvages dans le Canada, tracent sur leur visage des raies de différentes couleurs, de sorte que ce qui paroît très difforme à nos yeux leur semble très-agréable. Nous pouvons dire cependant que le rouge, dont se servent nos Européens, paroît approcher le plus des intentions de la nature, qui orne nos joues d'un vermeil admirable, & nos lèvres d'un incarnat qui imite le corail.

OBSERVATION IV.

JE compte faire plaisir aux Dames , en traduisant mot à mot le manuscrit que le médecin a remis à la jeune Odalique. On en avoit tiré plusieurs copies dans le férail ; & c'est sur une de ces copies , qu'on m'a assuré être très-fidèle , que j'ai travaillé : car le manuscrit dont il est ici fait mention ne se trouve pas attaché avec le reste de l'ouvrage , & n'est pas de la même écriture.

Eau de Beauté.

PRENEZ égales parties d'eau d'argentine & de joubarbe ; ajoutez sur chaque demi-livre deux gros de sel ammoniac.

Eau des charmes.

PRENEZ les larmes qui tombent de la vigne , pendant les mois de mai & de juin , & vous en lavez le visage.

Eau de fraîcheur.

PRENEZ trois pieds de veau bien hachés, trois melons d'une moyenne grosseur, trois concombres, quatre œufs frais, une tranche de citrouille, deux citrons, une chopine de petit-lait, un demi-setier d'eau rose, une pinte d'eau de nénuphar, une chopine d'eau de plantain & d'argentine, une demi-once de borax. Faites distiller le tout ensemble au bain-marie.

Eau de la Fontaine de Jouvence.

PRENEZ une once de soufre vif, deux onces d'oliban & de myrthe, six gros d'ambre, une livre d'eau-rose. Faites distiller le tout au bain-marie, & vous lavez avec cette eau le soir avant de vous coucher. Le lendemain matin, lavez-vous avec la seconde eau d'orge. Votre visage paroitra rajeuni.

On prétend aussi que l'eau distillée des pommes de pin toutes vertes, ôte les rides & rajeunit. On croit encore que l'eau distillée de suc de limons, de blanc d'œufs, de limaçons, de lait d'ânefle distillé avec les coquilles d'œufs, peut produire le même effet.

[205]

Secret admirable.

APRÈS vous être lavé le visage avec un peu d'eau & de savon, vous le laverez encore avec la lessive suivante.

Prenez lessive de farmens biens claire; & ajoutez sur chaque livre une once de tartre calciné, deux gros de sandarac, & autant de gomme de génièvre. Laisser sécher cette eau sur votre visage sans l'effuyer, & vous lavez ensuite avec l'eau Impériale qui suit.

Eau Impériale.

PRENEZ cinq livres de bonne eau-de-vie, dans laquelle vous ferez fondre une once d'encens, de mastic, de benjoin, de gomme arabique; ajoutez demi-once de gérofles & de muscades, une once & demie de pignons & d'amandes douces, trois grains de musc: le tout bien pilé, faites distiller au bain-marie, & réservez pour l'usage.

Cette eau a encore la propriété de blanchir les dents, d'en appaiser la douleur, d'empêcher la puanteur de la bouche, & de raffermir les gencives. Toutes les dames d'Italie en font beaucoup de cas.

Eau fort recommandable.

L'EAU de mouron est si souveraine pour le teint, qu'elle devrait toujours se trouver sur les toilettes de dames.

Eau de miel.

PRENEZ telle quantité de miel que vous souhaiterez ; faites distiller au bain-marie : il passera dans le balon une eau limpide & d'une odeur gracieuse. Cette eau est fort adoucissante, & entretient la fraîcheur de la peau. On peut la regarder comme la quintessence de toutes les fleurs que les abeilles ont sucées pour composer leur miel.

Eau Cosmétique.

PRENEZ une livre & demie de pain blanc, quatre onces d'amandes de pêches, & autant des quatre semences froides, douze blancs d'œufs frais, le suc de quatre limons, trois onces de sucre candi, quatre pintes de lait de chèvre ; mêlez le tout ensemble & distillez au bain-marie, & ajoutez sur deux livres de cette liqueur quatre onces d'esprit de cerises distillées.

[207]

Autre

PRENEZ six pieds de veau hachés , six onces de son , quatre onces & demie de myrthe en poudre , trois livres de lait & autant de vin , distillés suivant l'art. On s'en lave la face en la frottant avec de l'alun poli.

Eau de Venise très-estimée.

AU mois de mai , prenez deux pintes de lait d'une vache noire ; mettez-les dans une bouteille , avec huit citrons & quatre oranges coupées par tranches ; ajoutez une once de sucre candi , & une demi-once de borax. Distillez au bain-marie & au feu de sable.

On contrefait ainsi cette eau à Bagdad. Prenez douze citrons sans écorces , & coupez-les par tranches ; douze œufs frais , six pieds de moutons , quatre onces de sucre candi , une bonne tranche de melon , & autant de citrouilles , deux gros de borax. Distillez le tout dans un alambic de verre dont la chape soit de plomb.

Eau rafraîchissante.

FAITES infuser pendant trois ou quatre heures, du son de froment dans du vinaigre ; joignez - y quelques jaunes d'œufs, & un grain ou deux d'ambre gris, & distillez. De cette distillation il en résultera une eau admirable, qui lustre merveilleusement le visage. Il est bon de la tenir au soleil pendant huit ou dix jours, la bouteille étant bien bouchée.

On peut se servir aussi pour cet effet des eaux distillées de melon, de fleurs de fèves, de vigne sauvage, d'orge vert, c'est-à-dire, d'orge dont le grain n'est pas tout - à - fait formé, & n'est encore que laiteux ; de l'eau qui se trouve dans les vessies qui se forment sur les ormes sauvages.

Eau simple, adoucissante & balsamique, qui ôte les rides.

PRENEZ la seconde eau d'orge, passez à travers un linge fin, & ajoutez-y quelques gouttes de baume de la Mecque ; agitez bien la bouteille pendant dix ou douze heures sans discontinuer, jusqu'à

ce que le baume soit entièrement incorporé avec l'eau ; ce dont on s'apercevra lorsqu'elle restera un peu trouble & un peu blanche. Cette eau est merveilleuse pour embellir le visage , & pour le conserver dans sa jeunesse & dans sa fraîcheur. Si on en use seulement une fois par jour , elle ôte les rides , & donne à la peau un éclat surprenant. On doit avoir soin , avant de se servir de cette eau , de se laver la peau avec de l'eau de pluie.

Secret pour enlever les rides , révélé par un Persan à une Grecque de soixante & douze ans , qui n'en parut plus que vingt-cinq.

FAITES rougir une pelle ; jetez dessus de la poudre de myrrhe ; recevez-en la fumée sur votre visage , en vous couvrant la tête d'une serviette , pour rassembler la fumée & l'empêcher de se dissiper. Répétez par trois fois ce procédé : ensuite faites chauffer de nouveau la pelle ; lorsqu'elle sera bien chaude , vous l'arroserez de vin blanc , dont vous aurez le soin d'emplir auparavant votre bouche. Vous en

[210]

recevrez ainsi la vapeur sur votre visage ,
& vous réitérerez de même trois fois ,
continuant ce procédé matin & soir , aussi
long-temps que vous le désirerez. Celui
qui a communiqué ce secret en promet
des merveilles.

*Autre pour conserver la fraîcheur
de la peau du visage.*

Il faut , le soir en se couchant , appli-
quer sur le visage quelques tranches de
rouelle de veau. Rien n'empêche mieux
les rides , n'entretient la peau souple &
ne conserve le teint frais , comme ce sim-
ple topique.

*Recette pour empêcher les rides des
mamelles , & celles qui vien-
nent ordinairement au ventre des
femmes qui font beaucoup d'en-
fans.*

FAITES fondre de la meilleure cire
blanche , ajoutez-y égale partie de blanc
de baleine , que vous incorporerez bien
avec la cire. Ajoutez un peu d'esprit de

[211]

vin. Trempez-y des linges, que vous appliquerez chaudement sur le ventre de la femme nouvellement accouchée. Serrez bien avec d'autres linges. Vous aurez le soin de tourner tous les matins le linge trempé dans la cire, & de le renouveler huit jours après. Cette seule manœuvre suffira pour empêcher entièrement les rides, & conserver la fermeté & la délicatesse de la peau. Si c'est pour les mammelles que vous préparez ces linges, il faut faire un trou au milieu pour passer les bouts, afin qu'ils ne soient pas comprimés. Une trop forte compression pourroit y attirer de fâcheux accidens.

Lait virginal.

VERSEZ beaucoup d'eau sur la dissolution de Saturne : alors elle devient blanche comme du lait.

Autre.

PRENEZ égales parties de benjoin & de storax ; laissez fondre dans suffisante quantité d'esprit de vin, qui prendra une couleur rougeâtre, & qui exhalera alors une odeur fort suave. Quelques personnes y ajoutent un peu de baume de

[212]

la Mecque. Versez-en quelques gouttes dans de l'eau commune bien claire ; elle blanchira aussi-tôt en l'agitant. Les dames s'en servent avec succès pour se nettoyer le visage.

Autre.

PULVÉRISEZ trois onces de litharge d'argent, mêlez avec une once de bon vinaigre blanc ; ajoutez une once de sel commun bien pilé, & dissous dans une demi-livre d'eau de pluie. Passez à travers un morceau de drap. Conservez la liqueur qui en dégouttera, dans un vase que vous agitez de temps en temps. Cette liqueur deviendra blanche comme du lait. On peut s'en laver matin & soir pour embellir la peau, détruire les lentilles qui sont sur le visage, ou faire passer les pustules & les rougeurs qui paroissent sur le front & sur les joues.

Autre Lait virginal, plus prompt à faire & aussi efficace.

PILEZ de la joubarbe dans un mortier de marbre, exprimez-en le jus, & le clarifiez. Lorsque vous voudrez vous en servir, mettez-en un peu dans un verre

[213]

& jetez par-dessus quelques gouttes de bon esprit de vin : à l'instant même il se formera un lait caillé , très-propre à unir la peau , & à en effacer les rougeurs.

Autre.

PRENEZ de l'alun de roche , quatre onces ; faites bouillir dans deux livres d'eau de fontaine , jusqu'à diminution du tiers ; ensuite prenez de la litharge d'or , demi-livre ; faites-la bouillir dans une livre & demie de vin blanc , que vous réduirez à une livre.

Passiez les deux liqueurs , mêlez-les , & les remuez jusqu'à ce qu'elles blanchissent.

Cosmétiques naturels.

L'EAU qui sort du tronc du bouleau ; après l'avoir percé dans le printemps avec une tarière , est déterfève , & propre à embellir le teint. On attribue les mêmes vertus au suc dépuré des feuilles de cet arbre , & à son eau distillée.

Quelques personnes recommandent l'eau de fraises , d'autres la décoction d'orpin ou reprise , d'autres enfin l'eau de frai de grenouilles.

Les feuilles d'*arum* ou pied-de-veau,

pilées & appliquées sur les ulcères, les mondifient en peu de temps. L'eau distillée est déterfivè, & nettoye bien le visage. *Césalpin* dit qu'en Italie on se sert des racines de cette plante pour effacer les taches de la peau, & qu'on en prépare un blanc semblable à la céruse. C'est une espèce de fécule que *Matthiolo* estime beaucoup pour embellir le teint. Dans tout le Bas-Poitou, les femmes de la campagne blanchissent leur linge avec la pâte de pied-de-veau : elles coupent en morceaux la tige de cette plante, lorsqu'elle est en fleur, la font macérer pendant trois semaines dans de l'eau qu'elles changent tous les jours, & font sécher le marc après l'avoir réduit en pâte.

La pierre spéculaire ou miroir d'âne, est une pierre tendre, cristalline & luisante, facile à couper, & se réduisant en feuilles à peu près comme du talc, blanchâtre, & de couleur transparente. On en trouve beaucoup dans les carrières aux environs de Paris, comme à Montmartre, Passy, Bagnolet. On la calcine, & on la met en poudre très-fine ; les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau. Cette espèce de plâtre dessèche les dartres.

Eau pour blanchir la peau.

PRENEZ égales parties de racines de couleuvrée ou de vigne blanche, & d'oignons de Narcisse, une chopine de lait de vache, une mie de pain blanc. Distillez dans un alambic de verre. Pour vous servir de l'eau qui en résultera, il faut la mêler avec autant d'eau de la reine d'Hongrie : alors elle blanchit fort bien le teint.

L'eau de fenouil distillée, & celle de lis blanc, avec quelque peu de mastic, produisent le même effet. Si vous voulez avoir ces eaux un peu odoriférantes, il faut mettre quelques grains de musc au bec de l'alambic.

Eau qui rend les femmes plus belles.

METTEZ dans une cucurbitte cinq pintes d'eau-de-vie ; ajoutez trois livres de mie de pain, six onces de gomme de prunier, quatre onces de litharge d'argent, huit onces d'amandes douces, quand le tout fera bien pilé ; laissez digérer pendant huit jours ; ensuite distillez au bain-marie. On se lave le visage avec la liqueur qui ré-

fulce de la distillation ; on la laisse sécher sur la peau sans l'essuyer, & le teint devient blanc & lustré comme un miroir.

Autre dont l'effet est également admirable.

PRENEZ huit livres de bouillon fait avec les pieds & les oreilles de porc & de veau, six livres d'eau de riz, deux livres de lait de vache, douze œufs frais, six onces de mie de pain, une livre de sucre fin, & trois chopines d'eau-de-vie. Mêlez le tout ensemble, & distillez au bain-marie. Vous ajouterez dans la liqueur distillée, deux onces d'alun de roche, une once de borax, deux onces de benjoin, & un gros de mpsc. Laissez digérer le tout au soleil pendant vingt jours ; & avant de vous en laver le visage, nettoyez-le auparavant avec une décoction de semoule. On peut répéter cette opération matin & soir, & c'est une des meilleures pratiques qu'on puisse employer pour s'embellir.

Eau de mille fleurs.

AU printemps, on tire par la distillation une eau de la fiente ou bouze de vache.

[217]

vache. On l'appelle eau de mille fleurs. Elle passe pour être résolutive , adoucissante & apéritive. Elle sert , lorsqu'on s'en frotte extérieurement , à nettoyer , rafraîchir & adoucir la peau. Quelques personnes délicates feront sans doute dégoutées de ce remède. Qu'elles sachent cependant que plusieurs d'entr'elles se sont servies de remèdes beaucoup plus sales , pour conserver la fraîcheur de leur teint.

Eau distillée propre à faire une belle carnation.

Si quelques dames ont une vilaine carnation , elles peuvent se servir de la recette suivante :

Prenez deux pintes de vinaigre , trois onces de colle de poisson , deux onces de noix muscades , six onces de miel commun , & faites distiller à feu lent. Ajoutez dans la liqueur distillée un peu de santal rouge , afin de lui donner un peu de couleur. Avant de s'en servir , il faut avoir le soin de se laver avec une eau de savon. On n'essuie point son visage après s'être lavé avec l'eau distillée ; de sorte que le teint reste vermeil , & annonce la meil-

Tome I,

K

leure santé. Ce secret vient d'une dame qui ne manquoit jamais de s'en servir, soit après avoir passé la nuit au jeu, soit après s'être fatiguée au bal, ou dans les petits soupers qui ne finissent qu'au lever de l'aurore.

Lustre admirable pour la peau.

Il faut prendre égales parties de suc de limons & de blancs d'œufs, bien battre le tout ensemble dans un pot de terre vernissé, que vous mettez sur un feu doux. Remuez toujours avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout ait pris une consistance à peu près comme celle du beurre. Réservez pour l'usage ; & avant de vous en servir, vous pourrez y ajouter l'essence odoriférante que vous aimez le mieux. Il sera utile encore, avant de s'en oindre le visage, de se nettoyer avec une eau de riz. C'est un des meilleurs moyens pour se rendre la face belle, brillante & polie.

Autre.

PRENEZ une poignée de fleurs de fèves, de sureau & de buglose, un petit pigeon qu'on aura bien vidé, le suc de

deux limons , quatre onces de sel , & cinq onces de camphre. Faites distiller le tout au bain-marie. Après la distillation , ajoutez dans la liqueur quelques grains de bon musc , & l'exposez pendant un mois au soleil , ayant le soin de retirer le soir dans la chambre la fiole dans laquelle sera contenue la liqueur. Pour s'en servir , on en mouille un petit linge dont on frotte légèrement son visage.

Eau de Pigeons pour le teint.

CETTE eau diffère peu de la précédente. Les femmes du Danemark s'en servent fort utilement pour conserver la fraîcheur de leur teint ; & c'est à cette eau , plus qu'à la nature du climat qu'elles habitent , qu'elles doivent l'avantage d'avoir une belle peau. Car personne n'ignore que plus on avance vers le nord , plus aussi les femmes ont la peau blanche. L'eau précieuse dont elles se servent pour cet effet , s'appelle *Eau de Pigeons* , dont on fait un mystère qu'on ne se permet pas de révéler. Cependant une dame , par complaisance pour le beau sexe , a bien voulu nous en communiquer la recette.

Prenez de l'eau de nénuphar , de fé-

K ij

ves , de melon , de concombre serpentine , & de jus de limon , de chaque une once ; de la bryone , de la chicorée sauvage , des fleurs de lis , de bourrache & de fèves , de chaque une poignée. Ensuite prenez sept ou huit pigeons blancs , dont vous ôterez toutes les plumes , le bout des ailes & la tête ; hachez-les bien menu , & mettez-les avec les ingrédients précédens dans un alambic : ajoutez encore à ce mélange quatre onces de suc royal bien pilé , une dragme de borax & autant de camphre , la mie de trois pains blancs d'une demi-livre , encore chauds , & une chopine de bon vin blanc. Laissez digérer toutes ces matières dans l'alambic pendant dix-sept ou dix-huit jours , ensuite distillez le tout , & réservez l'eau pour vous en servir au besoin.

Telle est la fameuse eau de pigeons , dont les femmes en Danemark se servent pour se laver le visage. Elle a tant de vertu , qu'on y voit fréquemment des dames de cinquante ans avoir l'air de la première jeunesse. Mais ayant que de se servir de cette eau , elles ont coutume de se dégraisser le visage avec la composition suivante :

PRENEZ environ un quarteron de mie

[221]

de pain de seigle sortant du four, les blancs de quatre œufs frais, & une chopine de vinaigre; battez bien le tout ensemble, & passez ce mélange dans un linge. Après avoir bien lavé le visage avec cette composition, on se sert de l'eau de pigeon, de la manière dont on l'a dit ci-dessus. Avec cette attention, les dames se nettoient le teint, entretiennent la fraîcheur & la blancheur de leur peau, & l'empêchent de se rider.

Eau de Talc.

Tous ceux qui ont travaillé aux cosmétiques, ont beaucoup regretté la perte du secret de l'eau de talc, & l'ont regardée comme la découverte la plus importante pour les graces. La description qu'on en donne ici, est peut-être celle qui doit approcher le plus de la composition de cette eau si vantée & si estimée.

PRENEZ la quantité de talc que vous souhaiterez, divisez-le par feuilles, & calcinez avec du soufre jaune. Lorsqu'il est calciné, pilez-le, passez-le au travers d'un tamis, & lavez-le dans une grande quantité d'eau chaude. Quand vous serez sûr d'en avoir enlevé tous les sels par cette

K iij

lotion ; versez l'eau par inclinaison , & laissez sécher la bouillie qui est au fond du vase. Est-elle sèche ? calcinez-la derechef dans la fournaise pendant deux heures , à grand feu. Ensuite prenez une livre de ce talc calciné , & réduisez-le en poudre avec deux onces de sel ammoniac. Mettez le tout dans une bouteille de verre que vous exposerez à l'humidité : alors le talc se dissoudra par lui-même ; & il ne s'agira plus que de verser doucement la liqueur par inclinaison , en prenant bien garde de la troubler. Cette liqueur est aussi blanche & aussi nette qu'une perle , & on ne peut présenter aux femmes de condition , un cosmétique dont les effets soient plus miraculeux.

Huile de Talc par défaillance.

METTEZ dans un creuset différentes couches de talc en poudre , ayant le soin d'interposer du sel de tartre calciné avec le nitre. Exposez le creuset à un grand feu pendant six heures. Retirez du feu. Jetez sur la matière calcinée du bon vinaigre distillé , passez la liqueur , & laissez-la se coaguler , édulcorez , & mettez-la à la cave où elle puisse se liquéfier.

Ce cosmétique est aussi recommandable que le précédent ; il efface les lentilles & les autres taches du visage.

Eau balsamique.

PRENEZ une livre de térébenthine de Venise, huile de laurier, galbanum, gomme arabique, gomme de lierre, encens, myrrhe, aloès hépatique, bois d'aloès, galanga, gérosles, petite consoude, canelle, noix muscade, zédoaire, gingembre, dictamne blanc, de chaque trois onces ; borax, quatre onces ; musc un gros ; ambre gris un scrupule. Jetez le tout dans six pintes d'eau-de-vie, après avoir pilé ce qui peut être réduit en poudre, & ensuite distillez. L'eau balsamique qui en résultera est propre à fortifier les parties, & à leur donner cette beauté & cette vigueur dont la vue est si flattée.

Eau blanche Cosmétique.

PRENEZ huit onces d'amandes douces, quatre onces d'amandes amères ; broyez-les dans deux livres d'eau de plantain, ou d'eau-rose ; ensuite dissolvez-y six grains de sublimé corrosif, & deux blancs d'œufs,

K iv

Eau pour lustrer le teint.

PRENEZ deux onces de borax , une once d'alun de roche , deux gros de camphre , une once d'alun de plume ; autant d'alun écaillé. Pulvérisez le tout , & mettez bouillir dans une grande quantité d'eau de fontaine ; puis délayez deux blancs d'œufs frais dans un peu de verjus , & jetez dans votre eau : lorsqu'elle sera retirée du feu , laissez-la exposée au soleil l'espace de vingt jours. Cette eau produit des effets merveilleux , & semble rajeunir des visages décrépits. Quelques dames se lavent le visage seulement avec de l'eau dans laquelle elles ont fait fondre de l'alun. Il est vrai que cette eau rend la peau luisante ; mais il est à craindre qu'elle ne se ride : car l'alun est un astringent assez puissant.

Recette particulière pour blanchir la peau.

PRENEZ égales parties de litharge , de mastic , d'oliban , de colophone. Broyez sur le marbre , & mettez dans un alambic avec suffisante quantité de bon vin blanc ,

[225]

& d'odeur gracieuse. L'eau qui sortira de la distillation blanchira tellement la peau, qu'on peut la laver après, sans que cette blancheur se dissipe.

D'autres se servent pour le même usage de l'eau faite avec le melon, racines de pied-de-veau, jus de limons, lait de chèvre ; le tout distillé au bain-marie, dans un alambic de verre.

Pommade qui peut servir de Fard.

PRENEZ quatre onces de cire bien blanche, cinq onces d'huile d'amandes amères, une once de blanc de baleine bien pur, une once & demie de céruse lavée dans l'eau-rose, une demi-once de camphre. Faites du tout une pommade, qu'on peut préférer à tous les autres cosmétiques.

Pommade adoucissante pour la peau.

PRENEZ du lard d'un porc mâle, coupez par tranches déliées, & lavez. Faites-le tremper pendant neuf jours dans l'eau pure, & changez tous les jours l'eau ; puis faites-le fondre sur une pelle

K v

[226]

rouge , & recevez les gouttes qui en découleront dans de l'eau fraîche. Lavez ensuite dans diverses eaux , & servez-vous à la fin de l'eau-rose , ou de plantain , ou de morelle. Frottez-en votre peau , elle deviendra douce comme du satin.

Autre.

PRENEZ huile de graine de pavot blanc ; & des quatre semences froides , de chaque quatre onces ; blanc de baleine six gros , cire blanche une once. Du tout faites une pommade suivant l'art.

On tire du cacao une grande quantité de beurre qui est excellent pour adoucir & nourrir la peau du visage. C'est une pratique reçue depuis long-temps parmi les femmes Espagnoles appellées Créoles.

Huile pour nettoyer le visage.

PRENEZ une pinte de crème douce ; jetez dedans les fleurs de *nymphaea* , de lis , de fèves , de roses. Faites bouillir le tout au bain-marie : il en sortira une huile que vous conserverez dans une fiole , & que vous exposerez au soleil pendant quelque temps.

Huile Cosmétique.

PRENEZ quatre onces d'huile d'amandes douces, deux onces d'huile de tartre par défaillance, & quatre gouttes d'huile de bois de Rhodes. Mêlez le tout ensemble, & vous en servez pour nettoyer & adoucir la peau du visage.

Excellente Pommade pour le visage.

PRENEZ telle quantité que vous voudrez de pieds de moutons; les ayant pilés, défossez-les, & cassez les os longs, pour en retirer la moëlle. Pour y réussir, il est bon de faire tremper lefdits os pendant un jour ou deux à la cave, dans de l'eau que vous changerez trois ou quatre fois par jour: alors vous les casserez facilement. Il faut, sur deux douzaines de pieds de moutons, ajouter tout au moins une demi-douzaine de pieds de veaux. Lorsque vous en aurez retiré la moëlle, lavez-la en plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'elle soit blanche. D'un autre côté lavez bien les os, après en avoir ôté la moëlle, & faites-les bouillir dans

K vj

[228]

de l'eau claire pendant une heure ou deux; Passez à travers un linge, & laissez réposer pendant douze heures. Retirez avec une cuillère d'argent l'huile qui surnage, & la mêlez avec la moëlle que vous avez réservée. Faites fondre le tout sur un feu modéré; & sur le poids d'environ quatre onces, ajoutez un gros de borax & autant d'alun de roche calciné. Le tout étant bien chaud, mêlez-y deux onces d'huile des quatre semences froides, tirée sans feu, avec un peu de panne de chevreau. Passez à travers un linge bien propre, & réservez pour l'usage. Il y a des personnes qui, au lieu de la panne de chevreau, mettent un peu de cire ou de suif de mouton; mais la cire dessèche la peau & la gerce; & le suif de mouton roussit lui-même & jaunit le visage.

Mouchoir de Vénus.

CALCINEZ au feu de la craie de Briançon, ensuite détrempez-la dans de bonne eau-de-vie. Trempez-y votre toile, & la laissez sécher à l'ombre. Recommencez cette opération par trois fois. Les mouchoirs faits de cette toile ne se fassent presque point.

*Autre façon plus composée de le
préparer.*

PRENEZ alun de roche deux livres ; borax une livre , gommés adragant & arabique , de chaque quatre livres. Faites infuser le tout dans deux livres de malvoisie , & deux pintes de lait de chèvre. Ensuite prenez deux livres de céruse , que vous mettrez dans un linge , & que vous ferez bouillir dans suffisante quantité d'eau commune. Jetez cette eau sur l'infusion précédente ; puis prenez deux livres de miel blanc , trois livres de térébenthine , & autant de sucre fin , & faites bouillir dans du vinaigre blanc distillé. Lorsqu'il sera réduit à la moitié , vous le verserez dans le mélange précédent : après quoi vous y ajouterez trois onces de myrrhe bien pulvérisée , & plusieurs limaçons sans coquilles , & bien lavés dans de l'eau commune. Agitez bien le tout pendant une demi-heure , afin que le mélange se fasse bien. Mettez le tout dans une cucurbitte avec une poule grasse , bien nette & coupée par morceaux ; une once de camphre , le blanc de dix œufs frais , l'écorce de

[230]

cinq oranges : distiller. La première eau qui passera dans la distillation fera très-claire ; il faut la mettre à part : la seconde eau fera très-blanche ; & c'est celle qui est nécessaire pour faire le mouchoir, en la manière suivante.

Prenez une toile bien fine , lavez-la dans l'eau-rose , & la laissez sécher ; ensuite laissez-la tremper pendant vingt-quatre heures dans l'eau blanche que nous venons de décrire , & faites sécher à l'ombre. Quand vous voudrez vous servir du mouchoir , ayez le soin d'avoir la face bien nette , & alors passez le mouchoir sur votre visage , & vous en verrez des effets admirables. Il vous rendra la peau claire , luisante , & douce comme un satin blanc. On peut porter ce mouchoir dans sa poche ; & quand on essuie son visage lorsqu'il est en sueur , c'est alors qu'il fait beaucoup plus d'effet.

Vernis pour le teint.

METTEZ dans une bouteille douze onces de bonne eau-de-vie , une once de sandarac , & une demi-once de benjoin. Remuez souvent la bouteille , & laissez ensuite reposer. Après s'être lavé le vi-

[231]

fage ; on y appliquera de cette espèce de vernis , qui lui donnera le plus beau lustre qu'on puisse imaginer.

Blanc pour le teint.

SUR une partie de talc de Venise mise en poudre , mettez deux parties d'huile camphrée. Laissez digérer au bain-marie , jusqu'à ce que le tout soit devenu très-blanc.

Sel hépatique , dont l'usage est fort recommandable pour conserver son beau coloris , ou pour acquérir de belles couleurs.

PRENEZ racines d'aigremoine deux livres , racines de chicorée & de scorfonère , de chaque une livre ; *costus amer* , *eringium* , *curcuma* , de chaque une demi-livre ; *calamus aromaticus* , rapontic , de chaque quatre onces ; absinthe pontique , aurone , eupatoire , scolopendre , véronique , hépatique de fontaine , fumeterre , cuscute , de chaque trois onces. Calcinez le tout dans un fourneau de réverbère ; en-

Suite ajoutez cendres de rhubarbe & de casse ligneuse, de chaque une once & demie. Lessivez le tout dans une décoction de fleurs hépatiques, & tirez le sel suivant l'art.

Ce sel fait couler la bile, lève les obstructions, guérit la jaunisse, enlève la couleur livide du teint, & donne à la peau une couleur vermeille & agréable. La dose de ce sel est depuis vingt-quatre jusqu'à trente-six grains dans un véhicule convenable.

On assure que de manger des oignons ou boire d'une infusion d'hysope, il n'y a rien qui procure un plus beau teint. Nous en avons pour garant l'Ecole de Salerne :

*De cepis. Asclepius afferit illas
Esse bonas stomacho, pulchrumque creare colo-
rem.*

*Hyssopus purgans herba est à pectore flegma
Vultibus eximium fertur præstare colorem.*

Secret remarquable.

FAITES un trou à un limon, emplissez-le de sucre candi, & couvrez-le de feuilles d'or, appliquées artivement par-dessus la peau que vous aurez enlevée ;

[233]

ensuite faites cuire votre limon sur les cendres chaudes. Lorsque vous voudrez vous en servir, faites sortir un peu de jus par l'ouverture déjà faite, & vous en frottez le visage avec un linge. Ce jus dégraisse merveilleusement la peau, & donne un teint éclatant.

Huile de Tartre composée pour blanchir le teint.

PRENEZ trois livres de tartre de vin blanc, quatre onces de nitre, trois onces d'étain calciné, & une once d'alun de roche. Pilez toutes ces drogues ensemble; mettez-les dans un plat de terre, & exposez-les à un feu de réverbère, jusqu'à ce qu'elles soient calcinées: ensuite mettez une once de cette matière, qui aura été calcinée jusqu'au blanc, dans une chopine d'eau-de-vie. Cette eau-de-vie est alors un des meilleurs cosmétiques dont on puisse se servir pour blanchir le teint, & l'entretenir dans une fraîcheur naturelle, qui inspire des desirs aux plus insensibles.

Huile de perles.

METTEZ dans une affiette des perles, jetez par-dessus du bon vinaigre bien distillé. Lorsque les perles seront dissoutes, ajoutez un peu de gomme aromatique. Lorsque vous souhaiterez vous servir de cette solution de perles, vous aurez le soin d'abord de bien vous laver le visage, & ensuite vous le baignerez avec cette solution, qui se séchera bientôt elle-même. L'expérience facile qu'on en peut faire, démontrera aisément que c'est un des plus beaux secrets pour rendre la face nette, blanche & luisante comme la neige.

Bain de Beauté.

PRENEZ deux livres d'orge mondé, une livre de riz, trois livres de lupins pulvérisés, huit livres de son, dix poignées de bourrache & de violier. Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau de fontaine. Il n'y a rien qui nettoie & qui adoucit la peau comme ce bain.

Bain aromatique.

FAITES bouillir dans suffisante quantité d'eau de rivière, une ou plusieurs des plantes suivantes, comme le laurier, le thym, le romarin, le serpolet, l'origan, la marjolaine, la lavande, l'aurone, l'absinthe, la fauge, le pouliot, le basilic, le baume, la menthe sauvage, l'hyssope, les roses, les œillets, la giroflée, la mélisse, l'anis, le fenouil, & plusieurs autres herbes qui ont une odeur agréable. Quand on aura passé ces plantes, on ajoutera dans l'eau un peu d'eau-de-vie simple, ou d'eau-de-vie camphrée. Ce bain est excellent pour fortifier les membres, dissiper les douleurs qui proviennent d'une cause froide, augmenter la transpiration, & faire exhiler au corps une odeur agréable.

Bains des pieds adoucissant.

FAITES bouillir dans de l'eau claire une livre de son, quelques racines de guimauve, deux ou trois poignées de feuilles de mauve, une ou deux poignées de pariétaire, & autant de brancurfine.

Bain des pieds aromatique.

PRENEZ quatre poignées de pouliot , de sauge & de romarin , trois poignées d'angélique , quatre onces de baies de genièvre. Faites cuire dans suffisante quantité d'eau.

Sachets pour donner une bonne odeur au linge.

PRENEZ roses desséchées à l'ombre , clous de gérofle concassés , fleurs de muscade. Mêlez le tout ensemble , & mettez dans des sachets.

Popouri à sec , composé pour la Despene Marie , par son premier médecin.

PRENEZ fleurs d'oranges une livre , roses communes , dont ont ôté le pédicule qui est jaune , une livre ; œillets rouges , dont on ôte aussi le petit bout de chaque feuille qui est blanc , une demi-livre ; marjolaine & myrrhe épluchées , de chaque demi-livre ; roses muscades ,

[237]

thym , lavande , romarin , fauge , camomille , mélilot , hyssope , basilic , baume , de chaque deux onces ; laurier quinze ou vingt feuilles , jasmin deux ou trois poignées , pelures de citrons une poignée , autant de petites oranges vertes ; fél une demi-livre. Mettez le tout dans un vase , & laissez pendant un mois , ayant le soin de le remuer deux fois par jour avec une cuillère de bois.

Au bout d'un mois , ajoutez iris en poudre douze onces , & autant de benjoin , clous de gérofle & canelle en poudre , de chaque deux onces ; macis , storax , *calamus* , poudre de Chypre , de chaque une once ; santal citrin & fouchet , de chaque six gros. Mêlez bien le tout comme ci-devant ; & vous aurez un popouri d'une odeur très-agréable.

Sachet d'agréable senteur.

PRENEZ iris de Florence une livre & demie , bois de roses six onces , *calamus* demi-livre , santal citrin quatre onces , benjoin cinq onces , clous de gérofle demi-once , & canelle une once. Réduisez en poudre , & emplissez vos sachets.

[238]

Cassiolette.

FAITES bouillir dans un demi-seTier d'eau-rose deux onces de storax, & quatre onces de benjoin ; mettez dans un petit nouet de toile neuve douze clous de gérofile, un gros de *laudanum*, autant de *calamus aromaticus*, & un peu d'écorce de citron. Couvrez bien le pot, laissez bouillir long-temps, passez sans exprimer fortement ; retirez le sédiment, & le conservez dans une petite boire.

Pastilles d'une odeur fort gracieuse.

PULVÉRISEZ ensemble deux onces de benjoin, demi-once de storax, un gros de bois d'aloès, vingt grains de bonne civette, un peu de charbon de faule, & de sucre fin. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau rose.

Si vous désirez donner encore plus d'odeur à vos pastilles, mettez-y douze grains d'ambre, lorsque la pâte sera presque cuite. Le tout étant bien mêlé, formez vos pastilles.

Pastilles très-odorantes, dont on se sert en fumigation.

PRENEZ de *laudanum* très-pur & de

[239]

benjoin, de chaque quatre onces ; storax calamite & baume sec du Perou , de chaque une once & demie ; gomme tacamahaca quatre gros , oliban un gros & demi , myrthe choisie un gros , baume liquide du Pérou , une once , ambre gris quatre gros , musc & civette , de chaque deux scrupules ; huiles essentielles de bois de Rhode un gros , de fleurs d'orange , de citron , de bergamotte , de chaque seize gouttes ; de canelle & de gérosfle , de chaque huit gouttes ; poudres de gomme laque , cinq onces ; de calcarille , de bois d'aloès , de Rhodes , de bois de sainte Lucie , de fantal citrin , de canelle , de gérosfle , de chaque deux gros. De tout ce mélange formez-en une masse au bain-marie , & faites-en des pastilles suivant l'art.

Manière de faire différens Sachets.

On peut employer dans les sachets différentes parties des plantes aromatiques , comme les feuilles d'aurone , d'estragon , de baume , de menthe sauvage & crispée , d'ivette , de dictamnè , de lierre , de lierre terrestre , de laurier , d'hyssope , de livèche , de marjolaine , de mélisse ,

d'origan, de pouliot, de thym, de romarin, de sauge, de sarriette, de *scordium*, de serpolet. Les fleurs d'orange, de cédrat, de citronnier, de safran, de lavande, de rose, de muguet, d'œillet rouge, de giroflée jaune, de jonquille, de tilleul, de macis. Les fruits, tels que les semences d'anis, de fenouil, &c. Les écorces de citron, d'orange, &c. Les petites oranges vertes, les baies de genièvre, la muscade, le gérofle. Les racines d'acorus, d'angélique de Bohême, de *coftus* oriental, de fouchet, d'iris, de zédoaire. Les bois de Rhodes, de genièvre, de canelle, de sainte Lucie. Les gommés, telles que l'encens, la myrrhe, le styrax, le benjoin, l'ambre gris, le succin.

Il faut avoir le soin que toutes ces drogues soient bien séchées, & soient conservées dans un lieu sec. Pour les empêcher de se moisir, on doit y mettre un peu de sel commun. Lorsqu'on veut qu'il s'y trouve quelque odeur dominante, il faut mettre une grande quantité de la plante dont l'odeur plaît davantage.

Fin des Observations.



BIBLIOTHÈQUE
DE LA TOILETTE.

E A U X.

E_{AV} d'argentine.
de cédra.
sans pareille.
de la reine d'Hongrie.
pure,
au citron.
à la bergamote.
au cédra.
à l'ambre.
de mélisse.
de Luce.
vulnéraire.
de rose.
de plantain.
de jonquille.
de violette.
d'œillet.
de jasmin.
de fleurs d'orange:

Tome I.

L.

[242]

Eau de bergamotte.
de mille-fleurs,
de cochléaria,
de myrrhe,
de fraïses.
de Chypre.
d'ange.
de miel.
d'Angleterre;
sans odeur.
de lavande.
simple.
distillée.
rouge.
de barbeau.
de fèves.
de laitue.
d'euphrase.
des Sultanes.
de Cordoue.
de Portugal.
à la maréchale,
de popouri.
de limette.
Eau-de-vie simple.
camphrée.
parfumée,
de gaïac.
d'ambrette.

[243]

Eau d'iris de Florence.
épilatoire.

E S P R I T S,

Esprit de vin.

rectifié.
sans odeur.
au cédra.
à la bergamotte
à la lavande.
au musc.
à l'ambre.
camphré.

d'alun.
d'absinthe.

Esprits de succin.

volatil.
huileux.
aromatique.

de genièvre.
de romarin.
d'écorces d'orange.
d'écorces de citron.
de cochléaria.
de cerifes.

L ij

ESSENCE S.

Essences de citron,
de bergamotte.
de cédra,
d'orange.
de limette.
de jasmin.
de jasmin d'Espagne.
de néroli ^(a).
d'œillet.
de girofle.
de cannelle.
de ben.
d'ambre.
de roses.
de lavande.
d'anis.
de fenouil.

A L U N S.

Alun simple.
calciné.

(a) C'est ainsi qu'on appelle l'huile essentielle de fleurs d'orange.

[245]

Alun à l'oeillet.
à la violette.
à l'ambre.
à la maréchale.

E P O N G E S,

Eponges fines préparées.
pour le corps.
pour les dents.
pour la barbe.

P O M M A D E S.

Pommade simple.
 blanche.
 rouge.
 jaune.
de concombre.
de limaçons.
des quatre semences froides.
de mille-fleurs.
pour les gerçures des lèvres,
à la fleur d'orange.
à la bergamotte.
au citron.
de noyer, verte.
au jasmin.
à la limette,

L ij

[246]

Pommade à la lavande.
à l'œillet.
à la violette.
à la tubéreuse.
aux jonquilles.
aux pieds de moutons.
au cédra.
au caffis.
à la franchipanne.
à l'ambre.
de Portugal.
d'Italie.
de Rome.
de Provence.
de blanc de perle.
d'ours au noyer.
en bâton.
en pots.

HUILES.

Huile d'amandes.
douce.
amère.
tirée sans feu.
de noisettes.
de ben.
de pavot.
de lis.

[247]

Huile de roses.
de canelle.
de storax.
de tartre par défaillance.

VINAIGRES.

Vinaigre rosat.
furard.
des quatre Voleurs,
Romain.
de Vénus.
de cochléaria.

PÂTES.

Pâtes d'amandes sèches.
amères.
douces.
douces & amères.

Pâte liquide.
grasse.
jaune au miel.
à la reine.
faite avec le favon.

SAVONNETTES.

Savonnettes communes.
de pur favon.
odoriférantes.
marbrées de Provence.

[248]

Savonnettes de pur savon de Naples,
liquide.
parfumé.

de Boulogne.
de franchipanne.
blanches & brunes,
légères.
lourdes.
ambrées.
à la lavande.
grises à la lavande.
à l'ambre.
au citron.
à la bergamotte.
au néroli.

P O U D R E S .

Poudre commune.
très-fine.
purifiée à l'eau-de-vie.
à l'esprit de vin.
blanche.
noire.
brune.
blonde.
grise.
chair.
rose.

[249]

Poudre cerise.
à la maréchale.
à la violette.
à l'iris.
à l'œillet.
à la fleur d'orange.
au jasmin.
de jonquille.
de tubéreuse.
de mille fleurs.
de fèves.
d'Angleterre.
de Chypre.
brillante de toutes couleurs.

R O U G E S

Rouge en pot.
en poudre.
pour les blondes,
les brunes.
de diverses nuances,
de Paris.
d'Espagne.
de Portugal.
de Nîme.
carmin.
feu.
rose.
de diverses nuances

[250]

GANTS ET MITAINES,

Gants & mitaines de Provence.
de Grenoble,
d'Avignon
de Blois.
de Vendôme.
d'Angleterre
de buffle.
de chamois.
de castor.
de daim.
de chien.
de peau.
gras.
secs.
garnis.
non garnis.

Bandeau gras pour les rides du front.
Cire épilatoire.

M O U C H E S,

Mouches de velours,
de fatin.
de taffetas.
très-fines.
non pareilles.

[251]

POUR LES DENTS,

Cure-dents communs,
fins.
à la carmeline;
Eponges.
Liqueurs.
Racines de guimauve.
simples;
préparées,
rouges.
Corail.
Sang-dragon, simple.
parfumé.
Poudres.
Opiats.

SACHETS.

Sachets d'Angleterre.
de Montpellier.
Sultanes & Corbeilles d'odeurs.
Poches odoriférantes.
Herbes aromatiques de Montpellier.
Sachets de lavande sèche.
Porte-feuille piqué, garni de plantes,

[252]

L A I T V I R G I N A L .

Lait virginal blanc.
rouge.
de Rome.

F A R D .

Blanc de perles.
de différentes espèces.

P A S T I L L E S .

Pastilles odoriférantes.
à brûler.
pour la bouche.
de Portugal.
de cachou.
à la violette.
à la bergamotte.
au citron.

Corsets piqués avec des fines herbes de
Montpellier.

Poches piquées.

Pièces d'estomac piquées.

Porte-feuille piqué, du même endroit.

F I N .

